



SOMMAIRE

- Les origines de la famille Le Mieux (1384-1984)
(Quelques faits nouveaux sur une histoire déjà ancienne) 43
par Jacques Lemieux
- Recherches difficiles: une branche Belhumeur d'origine alsacienne, les Blosses 51
par Jean-Yves Godreau
- Le Courrier de la Bibliothèque 58
par Jean-Eudes Michaud
- Arthémise Lapierre-Cayouette, centenaire 59
par René Bureau
- Génématique 66
par Guy Fréchet
- Chronique «» Nouvelles 69
par Raymond Gingras
- Compte rendu de la réunion mensuelle du 17 octobre 1984 73
par Sylvie Tremblay
- La Fondation Minigo (Communiqué) 74
- Magloire Diotte de Beauport 75
- Notes concernant la ville de Sandwich (aujourd'hui Windsor), Haut-Canada 75
par Denis Racine
- Invitation 76

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Siège social - 1105, Chemin Sainte-Foy, Québec QC - Téléphone: (418)683-5330

Toute correspondance doit être adressée à: C.P. 2234, Québec QC G1K 7N8

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1984-1985

Présidente- Jacqueline Faucher-Asselin
Vice-présidente - Sylvie Tremblay
Secrétaire - Serge Bouchard
Trésorier - André Dubuc
Accueil - Denis Dodier
Archives - Philippe Brisson
Documentation - J.-Eudes Michaud
Information - Sylvie Desgagné
Recherche - Serge Goudreau

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

Présidence

René Bureau 1961-1964
Benoît Pontbriand 1964-1966
Jean-Yves Godreau 1966-1968
Gérard Gallienne * 1968-1969
G.-Robert Tessier 1969-1971
Roland-J. Auger * 1971-1973
Gérard.-E. Provencher 1973-1975
Denis Racine 1975-1977
André Breton 1977-1978
Esther Taillon-Oss 1978-1979
Michel Fragasso 1979-1980
Jacques Fortin 1980-1982
D.-Renaud Brochu 1982-1984

* décédé

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe
Enregistrement no 5716

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement - 20,00\$ par année
Prix à l'unité - 2,00\$ (Frais de poste minimum de 0,50\$ en sus)

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Présidente - Cora Houdet
Secrétaire - Diane Duval
Membres - Henri-P. Tardif
- Jacques Fortin
- René Bureau
- Gaston Brosseau
Éditeur - G.-Robert Tessier
Collaborateurs - Berthe Tessier
- Raymond Gariépy
- Yvon Globensky
- Michel Langlois
- Kathleen Mennie-
de Varennes
- André Breton

COTISATIONS À LA SOCIÉTÉ

* Membre individuel 20 \$ par an
* Membre étudiant 12 \$ par an
Membre conjoint 8 \$ par an
* Membre à vie 200 \$

L'Ancêtre est expédié gratuitement aux catégories de membres indiquées d'un astérisque.

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

LES ORIGINES DE LA FAMILLE LE MIEUX (1384-1984)
(QUELQUES FAITS NOUVEAUX SUR UNE HISTOIRE DÉJÀ ANCIENNE)

par Jacques Lemieux*

Le mariage de Pierre Lemieux à Marie Luguen le 24 juin 1614 à Saint-Michel de Rouen était, jusqu'à tout récemment, le fait et la date la plus reculée qu'on pouvait citer, manuscrits en main, sur les origines de la famille Lemieux.

On savait aussi qu'au baptême de Pierre II, celui qui passera en 1643 en Nouvelle-France, Jehan Luguen, son grand-père maternel, lui avait servi de parrain et que sa marraine avait été Isabeau Mieux. Hors cela, rien, ou des hypothèses. Avait-on dans le passé tenté d'aller plus avant? C'est probable. Mais, aucun ouvrage à ma connaissance ne faisait état de résultats dans ce sens. De telles recherches posent, faut-il le dire, des difficultés considérables. Il fallait, pour réussir, trouver au point de départ, dans ce cas-ci Rouen, un généalogiste chevronné, capable de lire les documents d'époque, doué de flair et de persévérance. Et que les documents existent.

En 1944, la côte normande a subi de terribles bombardements, le débarquement des forces alliées et des combats de rues dévastateurs. C'est dire l'état des lieux et des archives après la tourmente. Bref, les chances de succès nous semblaient extrêmement minces.

De peu encourageantes tentatives auprès des cercles et sociétés généalogiques m'avaient mené en 1983 au bord du renoncement, quand monsieur Michel Langlois des A.N.Q. me signala qu'un membre du cercle héraldique et généalogique de Normandie** consentirait peut-être à faire quelques sondages dans les registres paroissiaux de Rouen. Jamais persévérance ne fut mieux récompensée ni chercheur plus habile. Ses découvertes ont permis d'établir, pièces à l'appui, nos origines aussi loin que le XIV^e siècle, de situer le hameau où nos ancêtres vécurent deux siècles avant de s'installer à Rouen et d'allonger de quelques générations l'arbre généalogique des Lemieux. Je laisse au lecteur-amateur d'histoire familiale d'apprécier le plaisir éprouvé devant ces résultats.

Les Lemieux d'Amérique qui ont fêté les 3, 4 et 5 août 1984 le 340^e anniversaire de leur venue en Amérique auraient pu tout aussi bien fêter six cents ans d'existence prouvée. Cela n'est pas peu.

Après «quelques» heures d'analyse et de recoupements dont je ferai grâce au lecteur, il ressort de ces documents que dès la fin du XIV^e siècle (1384), les Lemieux sont établis dans la pointe nord-est du Cotentin dans la Commanderie du Val de Saire qui s'étendaient sur les terres et hameaux de Canteloup, Valcanville, Saxtour, Vesly et Thieville. Cette Commanderie relevait «des Nobles et Religieuses personnes de l'Ordre de Saint Jehan de Hyerusalem», chevaliers-moines du Temple.

C'était donc au Maître de l'Ordre que notre plus lointain ancêtre connu jusqu'ici (avec une chance comme la nôtre, comment ne pas persister) devait foi et hommage et aussi service de prévosté (d'armes) quand il en était requis.

* Professeur au collège Mérici, Québec.

** Comme cette personne rare ne tenait aucunement à être étouffée sous le courrier, elle me demande de ne pas la citer.

Comme le Cotentin fut de tous temps traversé par une infinité de guerres entre Vikings et Français, Normands et Anglais, Anglais et Français, etc., sans parler du «jour le plus long», les Lemieux, à part de faire du cidre, d'élever des chevaux et de faire des tonneaux, durent s'adonner plus qu'à leur gré au métier des armes.

L'acte le plus ancien dont on puisse faire état pour l'instant date de 1404. Il s'agit d'une description de terres précisant les tenants et aboutissants des closeries du hameau de Canteloup qui se lit ainsi:

« pierre boudin... fait mît des costez et des bouts la rue augendre et le clos des neuf fossés, et d'autre les quemin (chemins), une Vergée jouxte pierre gaudry et Henry lequen, des costez et des bouts le chemin de tocquille et le quemin... une vergée et demye jouxte Thos. Lemieux et pierre baudry, des costez et de fond le chemin de tocquille et le chemin de Cherbouurg, il donne à la Vée (voie) de Nesville, jouxte etc. »

Les lieux-dits des environs se nomment: le clos des neuf fossés - la pierre - la Vée de Nesville, la terre de l'hospital (celle des moines-chevaliers) - la lande - la hesete (la Haizette dans les textes postérieurs) - le clos Auber - la croix Feron - la vieux haie - le clos Pincheton et le rouge chemin.

Les Luguen

Parmi les voisins de Thomas Lemieux, relevons quelques noms tels Pierre Baudry, Jehan Bissel, pierre Bondin, geffroy le Reidde, Jehan Colin, Robin Laloc, un Jehan Bataille, Guillot Dagis, les héritiers Beauchamp, etc.

Le voisinage le plus intéressant pour notre propos est celui d'Henry lequen. Ce nom de lequen (le chien) le «ch» se prononce «qu» en cauchois; nous le retrouvons dans les actes pendant des décennies jusqu'à ce que de «le chien», «le quien» «le quen», il soit devenu «lucquain» «luquen» «lougan» pour aboutir à Luguen. La transformation se voit sur les actes mêmes. Il y eut donc entre les Luguen et les Lemieux deux siècles et plus de voisinage avant les mariages de Pierre I et de Loys (Louis Lemieux) à Marie Luquen, à Rouen.

De 1384 à 1458, on ne trouve des Lemieux et Lequen qu'à Canteloup. Puis, les cadets de famille, au fur et à mesure que les terres à tenir se font plus rares, migrent lentement vers l'embouchure de la Seine (en 1458 St-Martin d'Oissel) (en 1543 Aussenaye) pour atteindre Rouen en 1595, date à laquelle Gilles Le Mieux fait baptiser une fille du nom de Françoise à St-Michel de Rouen. Jehan Luguen baptise la même année une fille nommée Marguerite, à St-Michel de Rouen aussi.

Tous les Lemieux ne quittent pas Canteloup et le Val de Saire. Ils détiennent encore des terres au même lieu en 1741, bien après que les cadets aient atteint Rouen et que Pierre et Gabriel soient installés de ce côté-ci de l'Océan.

Comme les Lemieux de Canteloup sont voisins du bois de Bouteron, que comme tous les gens du Bocage ils font du cidre, rien d'étonnant à ce qu'ils pratiquent le métier de marchands tonneliers et de marchands de «sidre». Arrivés à Rouen, certains seront drapiers drapants, aussi comme certains Luguen qui sont

en 1458 dits Bourgeois de Rouen et d'autres encore, marchands tonneliers. Les deux familles vivent en 1384 à 1614 dans une symbiose géographique sociale et professionnelle constante.

Généalogie

La dimension généalogique qu'on peut relever à travers les actes est aussi fort intéressante. J'épargnerai au lecteur les mesures laborieuses de lieux et de dates pour lui communiquer mes conclusions quitte à fournir aux passionnés les documents dont je dispose.

Ainsi, si Thomas Lemieux tient une terre à la Commanderie en 1404 et doit pour cela avoir au moins vingt ans, ce qui le fait naître vers 1384: en 1434 il fait encore aveu. En 1568, les héritiers de Richard le Myeulx font aveu du même fond suivi en 1578 de Sanson Lemieux. En 1588, Gilles Lemieux est à Rouen. En 1597, il est parrain de Jehan le Sauvage (est-ce un de ces jeunes indiens ramenés à Rouen par Aubert-Ango et compagnies?). En 1598 Loys Lemieux fait baptiser Jehanne sa fille à St-Michel en 1600. En 1613, Gilles Lemieux décède à Rouen. Puisque le grand-père maternel, Jehan Luguen, est parrain et que le grand-père paternel est absent, la concordance laisse à penser que Gilles était le père de Pierre I et que le Loys qui est aussi à Rouen en 1598 est celui qui remaria Marie Luguen après la mort de son frère, ou cousin.

Tout cela donnerait la séquence, Thomas, (lacune), Richard, Sanson, Gilles, Pierre I, Pierre II, soit à nos jours seize et pour les tout-petits 17 générations de Lemieux connues, ce qui n'est déjà pas si mal comme continuité.

Quant au nom de Lemieux, les variantes que j'ai trouvées sont les suivantes: le mieux, le Mieux, le Myeulx, l'Myeux, Mieux, Le Mieux, de Mieux. Comme le «Le» est souvent détaché et négligé, l'hypothèse courante faisant des Lemieux des gens qui origineraient des communes de Limieux, Cher-et-Somme, devient discutable.

Les recherches que nous avons entreprises continuent. Pourrai-je ajouter dans un autre article quelques faits nouveaux sur une histoire déjà ancienne?

N.B. Les Lemieux ont tenu les 3, 4 et 5 août 1984 au Pavillon d'éducation physique et des sports (P.E.P.S.) de l'université Laval un ralliement des descendants de Pierre et Gabriel Lemieux. On peut à ce sujet s'informer auprès de la Fédération des familles souches québécoises au Pavillon Casault, C.P. 6700, SILLERY, G1T 2W2. Tél.: 653-2137.

On peut également s'adresser à M. Jean-Jacques Lemieux, 977, Bellerive, LONGUEUIL, J4J 3B8.

* * * * *

INVENTAIRES DES ACTES

- 1-A Carte de la Haute et Basse-Normandie (encadré région du Val de Saire).
- 1-B Carte illustrant la zone de débarquement et des opérations militaires du 6 juin 1944.
- 2- Hameaux et villages relevant de la Commanderie du Val de Saire. Communes de Canteloup, Valcanville, Sauxtour, Vesly, Thieville.
- 1404 3- Manuscrit de 1404 (A.N. Paris S5029 A') décrivant les terres et propriétés, lieux dits, où demeure Thomas Lemieux.
- 1404 4- Manuscrit de 1404 (A.N. Paris S5029 A') décrivant les terres et propriétés de la Commanderie, mention Henry le Quen.
- 1408 5- Manuscrit de 1408 (A.N. Paris S5029 A') décrivant les terres et propriétés de la Commanderie, mention Guillaume le Quen et Lemieux.
- 1434 6- Manuscrit de 1434 (A.N. Paris S5029 A') décrivant les terres et propriétés de la Commanderie, mention Thomas Lemieux.
- 1458 7- Transport par la veuve Simon Lequen à Guillaume Souris le 28 janvier 1458, près de Rouen (manuscrit).
- 1458 8- Fief par Guillaume Godefroy à Adam Lequen à St-Paer-sur-les-Ifs. Les Lequen y sont dits Bourgeois de Rouen. 23 février 1458 (manuscrit).
- 1458 9- Vente par Jean Primault à Pierre Lequen à St-Martin d'Oissel (12 km de Rouen) le 22 décembre 1458 (manuscrit).
- 1458 10- Vente par Jehan Lougan, cordonnier à Rouen à Rolin Villy. 6 décembre 1458 (manuscrit).
- 1539 11- Vente de Simon Lequen à Maître Guillaume Rimbault. 2 E.P. 1/18 Canteloup, 9 avril 1539, Manuscrit.
- 1539 12- Vente de Vincent Roussel à Jacques Lequen, à Canteloup 2 E.P. 1/18, 8 may 1539.
- 1539 13- Vente de Henry Lebret à Jacques Lequen à Bourg Baudoin, le 19 juin 1539, 2 E.P. 1/18.
- 1541 14- Dans Aveux et dénombrement. Jehan Luguen voisin de Girard Planque au Clos du Val. 2 EP 1/18.
- 1542 15- Jehan Lequen voisin de Jeuffroy Michel au clos du Vainclif. 2 EP 1/18.
- 1543 16- François Lequen et Lubin Lebarbier à Ausenoye le 25 avril 1543, 2 EP 1/18.
- 1545 17- Jacques Lequen le 25 mars 1545, mention. 2 EP 1/18.
- 1568 18- Le fief Blanchet à Canteloup jouxte les héritiers Richard Le Myeulx. 2 EP 1/18.
- 1575 19- Acte mentionne comme défunt Jehan Lequen de Canteloup, mention Lemieux (A.N. Paris S5029 A').
- 1578 20- Manuscrit, description des terres de la Commanderie. Cite Samson Lemieux de Canteloup, une maison près le chemin Godel. A.N. Paris S5029 A'.
- 1588 21- St-Michel de Rouen Baptême de Françoise fille de Gilles Lemieux, 11 octobre 1588, Manuscrit R.P.A.D. 4E 2134.

- 1595 22- St-Michel de Rouen. Baptême de Marguerite fille de Jean Luguen. R.P. A.D. 4E, 2134, le 1^{er} janvier 1595.
- 1595 23- St-Michel de Rouen. Baptême de Magdeleine fille de Gilles Mieux. R.P. A.D. 4E 2134.
- 1597 24- Guillaume le myeux. Voisin de Dagis au clos du gros chêne à Canteloup.
- 1597 25- Gilles Le Mieux parrain de Jehan Le sauvage. St-Michel de Rouen, 2 juillet 1597. R.P. A.D. 4E 2134.
- 1598 26- Baptême de Jehan fils de Jacques Luguan, samedi 27 janvier 1598 à St-Michel de Rouen. R.P. A.D. 4E 2134.
- 1598 27- Jehanne fille de Loys (Louis) Le mieux, lundi 11 mai 1598 à St-Michel de Rouen. R.P. A.D. 4E 2134.
- 1599 28- Manuscrit, Guillaume Lemieux est tabellion royaulx (notaire royal) à Monfarville près de Valcanville et Canteloup. (A.N. Paris, S5029 A').
- 1600 29- Pierre lemieux est parrain pour un enfant de Robert Fessard. St-Michel de Rouen, le 2 octobre 1600. R.P. A.D. 4E 2134.
- 1602 30- Jacques fils de Jehan Lucquain. baptisé à St-Michel de Rouen le mardi (?) de juillet 1602. (R.P. A.D. 4E 2134).
- 1603 31- Thomas fils de Gilles lemieux, baptisé à St-Michel de Rouen le lundi 15 janvier 1603, parrain Thomas Boulais et Jacques Lougen. (R.P. A.D. 4E 2134).
- 1603 32- Manuscrit. Tabellionnage de Rouen. (Série meubles 22/12/1603). Jehan Luguen tonnelier à St-Michel de Rouen prend à bail des maisons pour six ans à Rouen de Nicollas le Roux.
- 1604 Mention. Lois Lequen et Robert Pastel (R 2 EP 1/19).
- 1608 33- Robert le mieux reprend pour lui et ses frères (à la Commanderie de Valcanville) ainsi que sa mère Guillemine Lequen les terres de son père décédé. A.N. Paris 5029 A'. Manuscrit.
- 1610 34- A St-Michel de Rouen, dernier dimanche de janvier, Marie Luguan est marraine d'un enfant de Catherine Fessard. R.P. A.D. 4E 2134.
- 1613 35- Liste des décès. St-Michel de Rouen. Gilles Lemieux (pas de quantième, ni de mois). (Expliquerait absence au baptême de Jean fils de Pierre et Marie Luguen). R.P. A.D. 4E 2134.
- 1614 36- Mariage de Pierre Le Mieulx et Marie Luguen à St-Michel de Rouen (R.P. A.D. 4E 2134).
- 1615 37- Pierre Lemieux parrain de Françoise (illisible), marraine Françoise Le Roy. Le 20 juin 1615 à St-Michel de Rouen.
- 1615 38- Jean fils de Pierre le Mieux, parrain Jean Luguen marraine Catherine Mieux à St-Michel de Rouen le 1^{er} octobre 1615 (R.P. A.D. 4E 2134).

Grand-père paternel décédé après le 20 juin 1615 et avant le 1^{er} octobre 1615 n'apparaît pas à la naissance de Jean, premier fils.

- 1616 39- Baptême de Pierre fils de Pierre leMieux, parrain Jehan Luguen (grand-père maternel). Marraine Izabeaulx Mieux. Acte original, copie mentionne le 26 en chiffres arabes l'original le 21 octobre 1616.
- 1617 Mention Vente de terres par Alexis Lequen le 14 septembre 1617. 2EP 1/19.
- 1617 Contrat de mariage Jean Lequien et Magdeleine Hellyn. 2 EP 1/19 a Bourg Baudoin.
- 1620 40- Manuscrit, Vente par Jacqueline veuve de Vandrille lequen drapier drapant de Rouen, paroisse de St-Niçoise à Pierre Iefebvre, jardin et maison rue de la Roche à Rouen le 6 mai 1620. (Tabellionnage de Rouen, 2 EP 1/71, Héritages 2^e série, classé à 9).
- 1620 41- Manuscrit. François lequen fils d'Anthoine paroisse de Sainte-Barbe transport à Messire Jean (lemeau) avocat à la Cour du Parlement de Rouen, de la paroisse de St-Patrix. (2 EP 1/71 classé à 9).
- 1624 42- Baptême. Catherine Pastel, marraine, Margueritte Luguen veuve de Thomas André. (R.P. A.D. 4E 2134) à St-Michel de Rouen, 12 février 1624.
- 1624 43- Baptême de Claude fils de Pierre Le Myeux. Parrain, Claude Ader, marraine, Catherine Dufour veuve de Pierre Digent. (R.P. A.D. 4E 2134) le 10 juin 1624.
- 1624 Décès de Pierre Lemieux (date probable).
- 1625 Remariage de Marie Luguen à Loys Lemieux à St-Michel de Rouen.
- 1626 Baptême de Gabriel Lemieux fils de Loys Le Mieux et de Marie Luguen. (A.D. R.P. 4E 2134) St-Michel de Rouen.
- 1643 Pierre Lemieux maître tonnellerie de Rouen signe un contrat d'engagement à la Rochelle pour passer en Nouvelle-France envers Anthoine Cheffault de la Reynardière.
(Grefe du notaire Teuleron, Larochele, Notes d'histoire coloniale TXXI - Bib. Nat. 8^e G 14786 (30)).
- 1647 Manuscrit. Déclaration des héritages appartenant à Jean, Guillaume et François Lemieux, frères dans la seigneurie de Valcanville (A.N. Paris S 5029 A').
- 1647 Manuscrit. Contrat de mariage de Pierre à Marie Besnard, le 15 août 1647 à Sillery (A.N. Québec. Claude Lecoustre, notaire royal).
- 1647 Manuscrit. Mariage à N.-D. de Québec de Pierre Lemieux à Marie Besnard le 10 septembre 1647.
(N.-D. de Québec, mariages, vol. 2, 1621-1667 p. 36 M.54).
- 1648 Pierre Lemieux témoin au testament de Jean Dumais à Québec chez Jean Bourdon, le 28 janvier 1648. (Grefe Lecoustre, A.N.Q. - manuscrit).
- 1648 Baptême de Guillaume LeMieux fils de Pierre Lemieux et Marie Besnard, parrain Guillaume Thibault, marraine Marguerite Besnard (né in domo Martin Grouvel, Beauport) (Extraits des registres, paroisse de Kébec, 17 novembre 1648 - manuscrit).

- 1649 Confirmation par écrit d'une concession par Robert Giffard à Pierre Lemieux d'une terre près de la Rivière du Sault, le 14 octobre 1649. (Grefte du notaire Audouart, A.N.Q.) manuscrit.
- 1649 Nouvelle concession de terre par Robert Giffard à Pierre Lemieux près de la Rivière du Sault le 19 octobre 1649. (Grefte du notaire Bermen, A.N.Q.) manuscrit.
- 1650 Baptême de Pierre Lemieux à Québec le dimanche 24 septembre 1650 (E.R. Québec).
- 1652 Baptême de Louis Lemieux fils de Pierre Lemieux et de Marie Besnard le 3 mars 1652. Parrain Gabriel Lemieux, marraine Jeanné B (illisible) - manuscrit (R.P. N.D.Q. A.N.Q.).
- 1654 Baptême de Marie fille de Pierre Le Mieux et Marie Besnard. Parrain Louys Couillard dit de l'Épiné, marraine Marie Bourdon, le 14 février 1654. Manuscrit (A.N.Q.R.P.).
- 1654 Procuration de Pierre et Gabriel Lemieux pour la liquidation de l'héritage de Florence Lemieux. (Grefte Audouart A.N.Q.) Manuscrit. Mention du Sieur Bissot de Pont Audemer. Basse-Normandie.
- 1655 Robert Giffard renouvelle les titres de concession de Pierre Lemieux tenant au Sault Montmorency (Grefte Vachon A.N.Q.) Manuscrit. Le 10 janvier 1655.
- 1655 Pierre Lemieux est commissaire priseur, chez Audouart, notaire à Québec, pour les marchandises que doit le Sieur Lebarbier, qui rentre à Rouen le 5 avril 1655. (Grefte Audouart A.N.Q.).
- 1656 Baptême en la chapelle du Collège des Jésuites par le père Jérôme Lalemant de Jeanne Lemieux fille de Pierre Lemieux et de Marie Besnard, le 20 mars 1656. Manuscrit (R.P. A.N.Q.).
- 1658 Sépulture de Jeanne Lemieux fille de Pierre tuée d'un coup de fusil par accident, le 8 juillet 1658. Beauport (proche de l'église). Manuscrit (R.P. A.N.Q.).
- 1658 Baptême de Marie Françoise Lemieux, fille de Pierre Lemieux et de Marie Besnard, le 20 juin 1658. Manuscrit (R.P. A.N.Q.).
- 1659 Concession à Pierre Lemieux d'un lot, rue du Petit Champlain à Québec par Pierre Denis de la Ronde le 24 mai 1659. (Grefte Audouart, A.N.Q.). Manuscrit.
- 1659 Joint. Relevé et élévation de la maison Lemieux #40 et #38
1983 de la rue Petit Champlain (1982). (Document de l'auteur).
- 1983 Résolution du Conseil d'administration de la Firme R.D.P. concernant la maison Lemieux, rue Petit Champlain, Document de l'auteur.
- 1659 Mariage de Gabriel Lemieux à Marguerite Lebeuf, 3 septembre 1659, près de Pierre Lemieux. Document manuscrit.
- 1660 Baptême de Thomas Lemieux fils de Pierre Lemieux et Marguerite Besnard, le 30 août 1660. (Audouart - manuscrit).
- 1661 Location de maison à Robert Paré par Gabriel Lemieux le 13 octobre 1661. Manuscrit.

- 1661 Vente de terre par Gabriel Lemieux le 25 juillet à Nicolas Pré (Audouart A.N.Q.).
- 1662 Inventaire des outils de Pierre Lemieux, le 18 juillet 1662 devant Audouart. Présence de Marie Besnard et Gabriel Lemieux (Greffe Audouart A.N.Q.).
- 1665 Vente à Gabriel Lemieux par Louis Bégin, terre à Lauzon devant (Dutertre A.N.Q.).
- 1668 Contrat de transport de bois de Lauzon à Québec entre Guillaume Lemieux et Frs. Becquet, le 26 juillet 1668. (A.N.Q. Rageot).
- 1668 Vente par Marie Besnard à Laurent Dubosq devant Becquet, notaire, d'une habitation au lieu de la Petite Rivière, le 10 juillet 1668. (Greffe Becquet A.N.Q.).
- 1668 Mariage de Marie Besnard veuve de Pierre Lemieux à Anthoine Jantil le 27 août 1668 devant Duquet, notaire à Québec, présence de Gabriel Lemieux.
- 1669 Mariage de Guillaume Lemieux et d'Elisabeth Langlois, le 28 novembre 1669 (A.N.Q. Fillion).
- 1670 Baptême de Guillaume le 14 novembre 1670 (R.P. A.N.Q.).
- 1671 2^e mariage de Gabriel Lemieux à Marthe Beauregard, Québec le 26 novembre 1671 (A.N.Q. R.P.).
- 1672 Baptême d'Elisabeth Lemieux, fille de Guillaume et Elisabeth à l'Ange Gardien, coste de Baupré (parents résidant à l'île d'Orléans) le 14 février 1672 (R.P. A.N.Q.).
- 1673 Baptême de Pierre Lemieux, fils de Guillaume I, le 14 juin 1673 (R.P. A.N.Q.).
- 1673 Bail à ferme de l'Isle aux Oies entre Bécart de Granville et Guillaume Lemieux. (Becquet A.N.Q.).
- 1674 Modification du bail entre Bécart de Granville et Guillaume Lemieux devant Jacques de la Voie (A.N.Q.).
- 1675 Baptême de Joseph à (l'Isle aux Oies) le 6 août 1675. H. de Bernières, missionnaire (R.P. A.N.Q.).
- 1676 Vente de Guillaume à Charles Séguin d'une terre de l'île d'Orléans à Québec devant Rageot (A.N.Q.) le 20 juillet 1676.
- 1682 Vente de la terre de l'île d'Orléans à Sivadier devant (Genaple) 28 juin 1682 (A.N.Q.).
- 1683 Pierre Lemieux, de Rouen, paroisse St-Maclou fils et héritier de Charles et Bernarde Lemieux vend à son frère Guillaume, marchand de sidre, sa part d'héritage. (Rouen, A.D. Série héritages, 2^e série).
- 1685 Vente de Nicolas Dupont à Anthoine Jantil devant Rageot, notaire à Québec le 6 mai 1685. (A.N.Q. Rageot).
- 1685 Bail à ferme, Neveu à Jean Pré, d'une terre à Charlesbourg le 10 avril 1685. (Rageot A.N.Q.).
- 1685 Vente de Nicolas Dupont, Seigneur de Neuville à Anthoine Gentil (A.N.Q. Rageot).
- 1685 Comptes de l'Association et confrérie St-Clair, Cordeliers de Rouen. Liste des maistres depuis 1600. Guillaume Lemieux (A.N. Paris).

INTRODUCTION

On voit souvent le nom BELHUMEUR ou BELLEHUMEUR dans les bottins téléphoniques de nombreuses villes du Québec. Durant la décennie 1960, un homme d'affaires bien connu, M. David Belhumeur, me demanda de faire sa généalogie, soulignant qu'il venait, ainsi que de nombreux autres Blehumeur, de la région de St-Hugues de Bagot et de St-Guillaume d'Upton, et qu'auparavant, ses ancêtres avaient «traversé le grand fleuve...» sans plus de précision.

Les recherches furent très longues, car rien n'avait été publié à leur sujet au Canada. Ce monsieur Belhumeur s'était marié à St-Dominique de Québec en 1951; son père, Omer, à St-Aimé-sur-Richelieu en 1918; mais il ne savait pas où avait eu lieu celui de son grand-père: je découvris que c'était à La Baie du Febvre en 1866.

Et à ma grande surprise, je trouvai que son arrière grand-père, marié à St-Hugues de Bagot en 1832, s'appelait Paul BLASSE dit Belhumeur. Fier d'avoir trouvé ce nom de BLASSE, je consultai les différents dictionnaires généalogiques, j'allai aux Archives nationales, sans rien trouver, mais de plus en plus curieux.

En lisant les Notes historiques sur St-Guillaume d'Upton (1)*, je découvris que la 3^e génération venait de Berthier-en-Haut. Lors d'une visite à cet endroit, j'ai vu le mariage de Pierre BLOSSE dit BELHUMEUR en 1797 et au même endroit, celui de la génération précédente Charles BLOSS dit BELHUMEUR, en 1765.

Pour essayer de trouver l'origine du nom de BLOSS, je profitai d'un voyage en France où le Directeur des Archives de la Charente-Maritime, le regretté monsieur de la Fosse, m'informa qu'il s'agissait vraisemblablement d'un nom d'origine alsacienne. Il me mit en contact avec le Directeur du Service des Archives du Haut-Rhin à Colmar et avec celui du Bas-Rhin à Strasbourg.

Voilà: pour éviter ces longues recherches à d'autres, j'ai assemblé ces quelques notes inédites sur quatre générations de BLOSSE au Canada français.

PREMIÈRE GÉNÉRATION

L'ancêtre s'appelait JEAN BLOSS dit BELHUMEUR, ou BLOCH ou BLAUCHE. (2) Bloch est un nom fréquent en Alsace. D'après Dauzat, il s'agit d'un nom de famille d'origine israélite, formé en pays allemand: évolution régionale de l'ancien haut-allemand WALAH, étranger, devenu WALOCH, WLOCH, pour désigner d'abord les Roumains ou Valaques chez les Saxons de Transylvanie. (3)

Mais normalement les Israélites n'entraient pas dans l'armée au XVIII^e siècle. Peut-être s'agissait-il du fils d'un converti ou bien d'un BLOESS, nom chrétien, lui, que l'on rencontre parfois en Alsace (4). On rencontre aussi les noms de BLOSSER et BLOCHER. Il est en outre possible que le soldat BLOSS soit issu d'une famille de bateliers. Ce corps de métier n'existait à cette

* Voir références à la fin du texte.

époque en Alsace que dans les villages et villes riverains de l'Ill, du Rhin ou du Canal de la Bruche. Enfin, le fait que BLOSS soit «venu d'Alsace» ne signifie nullement qu'il y fut né: l'armée royale recrutait aussi des volontaires dans l'empire germanique et dans les cantons confédérés, aujourd'hui la Suisse. (5)

Il est donc pratiquement impossible d'établir positivement de quel endroit en Alsace venait Jean BLOSS. Il y a aux Archives nationales à Paris, les fonds généraux concernant la marine et le Canada avant la révolution (Personnel de la Marine et Troupes des Colonies), les séries D.E. et le fichier C7 qui n'avaient pas encore récemment été dépouillés. Il est cependant douteux que Jean Bloss, qui n'était pas officier, ait fait l'objet d'un dossier particulier. (6)

L'Alsace, allemande à partir du Xe siècle, était une ancienne province de France, voisine du Wurtemberg allemand, et annexée à la Couronne sous Louis XIV par le traité de Westphalie (1648). Même si les origines raciales des Alsaciens sont surtout germaniques, une longue nationalité française en firent des français de coeur.

JEAN BLOCH ou BLOSS dit BELHUMEUR était soldat d'un détachement des Troupes de la Marine. Durant tout le régime français, les soldats envoyés au Canada (sauf le Régiment de Carignan, les régiments du Duc d'Anville et ceux qui vinrent au pays lors de la guerre de sept ans) faisaient partie des troupes de la Marine. C'étaient des soldats recrutés spécialement pour le service dans les colonies et que l'on appelait tantôt détachements de la marine, tantôt compagnies franches de la Marine. (7)

Il s'agissait pour la plupart de jeunes gens qui, par goût de l'aventure ou par simple besoin de gagner leur vie, répondaient à l'appel d'un officier qui passait tambour battant dans leur village ou ville et signaient pour le service actif dans les ports de France ou dans les Colonies. (8)

De toutes ces troupes, très peu retournèrent en France. Les soldats étaient traités assez libéralement et, comme ils étaient fort peu payés, ils avaient l'autorisation de travailler chez les habitants et parfois même d'y loger (9). Ils faisaient alors des «connaissances» et c'est ainsi que JEAN BLOSS se maria au Québec.

Je n'ai pu trouver la date de son arrivée au Canada, mais c'est certainement entre 1725 et 1736. Son mariage au Québec eut lieu probablement en 1737, d'après Tanguay et Drouin, mais il a été impossible de trouver l'acte du mariage religieux, car certains registres manquent pour ces années-là. De même, aucun contrat de mariage n'est indiqué dans l'Inventaire des Contrats de P.G. Roy.

L'ancêtre se maria avec Marie-Catherine CAUCHON, fille de Jacques Cauchon (de Château-Richer) et de Marie-Madeleine Rivière dit des Rivières. Cette Rivière était la quatrième épouse de Jacques Cauchon qui se maria cinq fois, exemple rare d'un cinquième mariage au Canada au XVIII^e siècle. (10)

Jean BLOSS se maria probablement à Château-Richer et c'est là que son premier enfant fut baptisé en 1738. Mais il aimait changer d'endroit, car le second baptême eut lieu à St-Augustin (Portneuf) en 1740, le troisième l'année suivante à la Pointe-aux-Trembles (Neuville) et les autres à Lavaltrie et Berthier-en-Haut.

C'est à cet endroit qu'il alla définitivement s'établir. En effet, c'est le 17 novembre 1753 que le seigneur de Berthier, le Sieur Pierre Noël Courthiau, concéda à Jean BLOSS «une terre au Nord-est de la Rivière Bayonne», là où il vécut jusqu'à la fin de ses jours avec son épouse et leurs enfants.

Le 24 juin 1765, «se voyant dans un âge extrêmement avancé, et hors d'état de faire valoir leur bien», ils firent venir à leur maison de la Rivière Bayonne le notaire Faribault, de Sorel, pour passer un acte de donation à leur fils Charles BLOSS, qui demeurait avec eux (quelques mois avant son mariage) et avec ses autres frères et soeurs mineurs. Par cet acte, Charles s'engageait à les loger, les nourrir et entretenir leur vie durant, et leur fournir 28 minots de blé et deux cents livres de lard, à titre de pension viagère, ainsi que le bois de chauffage, une vache et un mouton, etc. (11)

Mais la Providence leur permit de vivre encore de nombreuses années auprès de leurs enfants et petits-enfants, car les funérailles de Jean BLOSS dit BELHUMEUR eurent lieu à Berthier-en-Haut le 24 décembre 1776. Son épouse, Marie-Catherine CAUCHON, lui survécut dix ans et elle fut aussi inhumée à Berthier le 18 octobre 1786. Ils eurent les dix enfants suivants, dont sept se marièrent:

1. Jean-Baptiste b 19 juillet 1738 à Château-Richer
2. Marie-Catherine b 07 mai 1740 à St-Augustin
3. M.-Geneviève b 18 octobre 1741 à la Pointe-aux-Trembles
m avec Pierre Cochu
4. M.-Madeleine b 11 août 1748 à Lavaltrie
m en 1770 avec Louis Potvin
5. Pierre b 25 mai 1750 à Lavaltrie
s 16 août 1750 à Lavaltrie
6. CHARLES b en 1739
m à Berthier, le 17 novembre 1765 avec Marie-Josephite-Hermine Houde (qui suit)
7. Jean m à Berthier, le 21 novembre 1763 avec Marie Charbonneau, veuve d'Antoine Joly
8. François m à Berthier, le 9 août 1773 avec Marie-Josephite Dubois, fille de Jean-Bte Dubois et de feu Geneviève Dubord-Latourelle, de St-Cuthbert
9. Joseph m à Vaudreuil, le 26 novembre 1781 avec Louise Poulin, fille d'Athanase Poulin et de Marie Déry
10. Charlotte Cette dernière est mentionnée dans l'acte de donation de ses parents en 1765.

DEUXIÈME GÉNÉRATION

CHARLES BLOSSE dit BELHUMEUR naquit en 1739 sur la Côte de Beaupré et avait 14 ans lorsque ses parents vinrent s'établir à Berthier-en-Haut en 1753. (12) Charles avait le goût de l'aventure, aussi fit-il comme de nombreux camarades d'alors et à quinze ans s'engagea pour un voyage à la Tête des Grands Lacs. C'est en effet le 23 avril 1754 qu'il se rendit à Montréal au bureau du notaire Simonet (13) pour passer le contrat suivant: «Charles B. s'engage au Sr. François

L'Huissier Chevallier Négociant de Montréal pour aller au poste de Missilimakinac et de là au Détroit, et en redescendre la présente année par les lacs avec les Convoys ordinaires...»

Quelques années plus tard, soit en 1765, lorsque ses parents se sentirent trop vieux, ils lui firent donation de tous leurs meubles et effets, animaux, etc. «comme aussy leur terre sise et située au Nordest de la Rivière Bayonne avec tous les bâtiments construits»

Cette donation fut faite seulement quelques mois avant son mariage avec Louise-Hermine-Josephte HOUDE, fille de Joseph Houde et de feu Marie Hénault, aussi de Berthier. Le contrat de mariage fut passé devant le notaire Faribault, de Sorel, qui traversa pour la circonstance à Berthier, le 28 octobre 1765, pour se rendre à la demeure du futur beau-père, Joseph Houde, pour la signature du document. Josephte avait alors 17 ans.

Par ce contrat, Joseph Houde cédait aux futurs mariés «le tiers d'une terre de trois arpents de front sur 20 de profondeur située au Sud-ouest de la Rivière Bayonne, tenant d'un côté au Nordest à Pierre Latour, et au Sudouest au Domaine des moulins de Berthier». Quelques semaines après, soit le 17 novembre 1765, leur mariage était célébré en l'église de Ste-Geneviève de Berthier. Les témoins à la cérémonie étaient Charles Gervais et François Hénault.

Charles passa toute sa vie conjugale sur ses terres de Berthier, sauf pour un autre voyage qu'il fit dans l'Ouest. En effet en 1784, par goût d'aventure et pour gagner de l'argent, il alla encore à Montréal pour signer le contrat suivant (14): «Charles Bloss s'est engagé à Mrs Frobisher négociant... pour aller dans un de ses Canots place au gouvernail, au Poste de Grand Portage... et d'aller au Lac La Pluye (Manitoba)...»

En 1797, on voit Charles et Josephte comme témoins au mariage de leur fils Pierre avec Judith Magnan à Berthier. Et plus tard en 1818, lorsque le curé d'alors, M. Lamothe, fit un tableau des bancs de la seconde église de Ste-Geneviève de Berthier, ils occupaient un banc de la 6^e rangée. (15)

Je n'ai pu trouver leurs sépultures à Berthier où il manque quelques registres, mais il faudrait aussi fouiller dans les registres des paroisses voisines. CHARLES BLOSSE dit BELHUMEUR et Josephte HOUDE eurent les cinq enfants suivants, dont trois laissèrent postérité (16):

1. Charles Bloss dit Belhumeur: 1er m. à Berthier, le 28 février 1791 avec Geneviève Branconnier, fille de feu Jean-Bte et de Françoise Aubuchon;
2^e m à St-Sulpice, le 7 octobre 1793 avec M.-Louise Gauthier-Landreville, fille de J.-Bte et de Josephte Cusson.
2. Pierre Bloss dit Belhumeur: b à Berthier le 28 janvier 1776
m à Berthier le 18 septembre 1797 avec Judith Magnan, fille de François et de feu Elisabeth Bédard (qui suit).
3. Joseph Bloss - Bellehumeur: m à St-Cuthbert, le 10 février 1797 avec Geneviève Chamberland, fille de Charles et d'Amable Leblanc.

4. Paul Bloss dit Belhumeur: b en 1770 et inhumé l'an suivant, le 17 janvier 1771, à Repentigny
5. Julie Bloss dit Bellehumeur: b à Repentigny le 23 avril 1772, et inhumée le 17 août de la même année.

TROISIÈME GÉNÉRATION

Pierre BLOSSE fut baptisé à Berthier le 28 janvier 1776, où il passa son enfance le long de la Rivière Bayonne. C'est là qu'il connut très jeune Judith MAGNAN, dont les parents, François Magnan et Elisabeth Bédard, étaient des voisins et grands amis.

Leur mariage eut lieu à Berthier-en-haut, le 18 septembre 1797. Puisqu'ils y élevèrent une grosse famille, il fallait penser à leur avenir, et il était évident que la terre de Berthier devenait trop encombrée; il lui fallut donc regarder ailleurs.

Plusieurs habitants de Berthier étaient déjà allés développer St-Guillaume et St-Hugues, où le sol était de meilleure qualité. C'est ainsi qu'il décida lui aussi de s'y établir avec ses enfants.

Il quitta Berthier à l'âge de trente ans, dans le cours de l'hiver 1827 (17). Accompagné de sa femme et des enfants il se rendit à Yamaska, en traversant le fleuve sur la glace et alla demander asile chez Michel Houle au rang Ruisseau-des-Chênes.

À cette époque reculée, la moitié seulement du Rang Ste-Julie comptait des habitants. Ailleurs c'était partout la forêt primitive. Un prêtre servait alors «Chibouette», nom que portait St-Hugues avant son érection canonique. Les colons de Ste-Julie s'y rendaient à pied à travers les bois, soit une distance de 40 arpents. Détail à noter: pour aller à la messe, le dimanche, les jeunes filles faisaient le même trajet, les pieds nus, ne mettant leurs chaussures qu'aux approches de la chapelle. (18)

Pierre BLOSSE se fit aider par quelques-uns de ses enfants pour le défrichement, pendant que d'autres allaient travailler chez des voisins, et même jusqu'à Lennoxville, pour y gagner un peu d'argent.

Pierre et Judith vécurent très heureux avec leurs douze enfants, dont onze se marièrent et s'établirent aux alentours; ce furent:

1. Alexis, m à St-Hugues de Bagot, le 5 mai 1835 à Marguerite Fafard veuve de Joseph Déchesne.
2. Henriette, mariée à Liboire Beaudet, fils de Pierre et de Catherine Mailhot, le 8 novembre 1836. Ce fut le premier mariage célébré à St-Guillaume d'Upton.
3. André, m à St-Hugues le 23 octobre 1838 avec Éléonore Bienvenu-Fontaine; elle était la fille d'Amable et de Louise Patenaude.
4. Nicolas b à Berthier le 8 décembre 1815. Il ne se maria pas, et vécut plus de 90 ans.

5. Augustin, m à St-Hugues le 27 janvier 1848 avec Zoé Bérard, fille de Joseph et de Pélagie Malboeuf.
6. Pierre, m à St-Guillaume avec Véronique Dufaux.
7. Catherine, m à St-Hugues le 25 juillet 1848, avec Bénoni Latour, fils de Charles et de Modeste Labranche.
8. Joseph, qui se maria avec Geneviève Côté à St-Guillaume.
9. Rosalie, m à St-Hugues le 6 juillet 1835, avec Charles Fontaine, veuf de Monique Gobeil. Rosalie vécut plus de 90 ans.
10. Thérèse, qui maria Louis Hénault.
11. Paul BLASSE, m à St-Hugues le 7 février 1832 avec Christine DOYON, fille mineure de J.-Bte et d'Angélique Lefrançois (qui suit).
12. Julie, m à St-Hugues le 10 novembre 1840, avec François-Xavier Paradis, fils de Joseph et de Marguerite Magnan.

QUATRIÈME GÉNÉRATION

PAUL BLASSE dit BELHUMEUR naquit à Berthier-en-Haut en 1800 et vécut le long de la Rivière Bayonne jusqu'à l'âge de 27 ans. C'est alors qu'il accompagna ses parents, frères et soeurs dans leur exode vers St-Hugues.

Il aida au défrichement du Rang Ste-Julie; c'était alors une vie très dure, car la misère éprouvée à cette époque lointaine est difficile à raconter de nos jours (19). Il n'y avait pas de route pour communiquer avec les autres paroisses, aussi lui fallait-il voyager à pied à travers les bois.

Parmi les plus anciens défricheurs du lieu, il y avait la famille DOYON, qui demeurait dans le rang voisin «Ruisseau-des-Chênes». Les deux familles étaient amies et Paul se rendait souvent voir CHRISTINE DOYON... leur mariage fut célébré en l'église de St-Hugues de Bagot le 7 février 1832. Elle était la fille mineure de Jean-Bte et d'Angélique Lefrançois. Ses parents avaient vécu à St-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup (Louiseville) avant de s'établir à St-Hugues, mais ils venaient originalement de L'Ange-Gardien, près de Québec.

Paul Blasse et son épouse élevèrent leurs enfants dans le rang Ste-Julie; leur terre était située sur les lots 10 et 13 du plan officiel de St-Guillaume d'Upton.

En 1849, Paul Blasse devint marguillier à St-Guillaume et, en 1850, le rang Ste-Julie qui avait fait partie de St-Hugues, fut annexé à St-Guillaume le 27 septembre. Lors du recensement fédéral de 1871 à St-Guillaume, il est écrit que Paul avait alors 71 ans et Christine 64. Cinq de leurs six enfants vivaient avec eux à ce moment-là.

Paul Blasse dit Belhumeur décéda le 19 mai 1888, à l'âge de 87 ans, et fut inhumé dans le cimetière de St-Guillaume. Il eut les six enfants suivants:

1. Louis, b à St-Hugues le 26 septembre 1839
m à St-Guillaume, le 1er février 1870 à Stéphane Lapointe.
2. Léon, b à St-Hugues
m à St-Guillaume, le 6 juillet 1858 à Eugénie Girard.

- 3. Julie, b à St-Hugues le 4 octobre 1840
 m à St-Guillaume, le 23 juillet 1866, avec Pierre Leclair.
- 4. DAVID b à St-Guillaume, le 1er octobre 1843
 m à la Baie du Febvre, le 16 juillet 1866 avec Eutuchianne
 Leclair, fille mineure de Pierre et de défunte Alixte Proulx.
- 5. Éloïse b à St-Hugues, le 25 novembre 1845
 (Elle ne s'est pas mariée).
- 6. Henriette, b à St-Guillaume le 28 mai 1848
 m à St-Guillaume le 4 février 1873, avec Trefflé Rive.

...Et c'est au milieu du siècle dernier, que le très beau nom alsacien de BLOSSE fut «oublié» ... après quatre générations au pays, pour devenir définitivement BELHUMEUR ou BELLEHUMEUR.

RÉFÉRENCES

- 1. Notes historiques sur St-Guillaume d'Upton par Desaulniers, en 1905.
- 2. Il est l'ancêtre de tous les BELHUMEUR venant de Berthier-en-Haut. Il y eut aussi un soldat de M. Duprat qui s'appelait Joseph Belhumeur dit MONTAUBAN, et un autre appelé Jean Belhumeur dit CORDIER, qui se marièrent à Ste-Rose. Un autre, Antoine BRUNET dit Belhumeur, marié à Montréal en 1663, avec Françoise Moisan (Réf. Les Filles du Roi par S. Dumas).
- 3. Communication de M. Wilsdorf, Directeur du Service des Archives du Haut-Rhin, à Colmar.
- 4. M. Wilsdor, Colmar.
- 5. Communication de M. Himly, Directeur du Service des Archives du Bas-Rhin à Strasbourg.
- 6. M. René Baudry, Archives du Canada à Paris.
- 7. M. René Baudry.
- 8. Jean Leclerc, S.J., Membre SGCF, Québec.
- 9. M. René Baudry.
- 10. Dictionnaire Tanguay, Volume 2.
- 11. Notaire Faribault, 24 juin 1765, «Donation par Jean Blosse, père, et sa femme à Charles Blosse, leur fils».
- 12. Concession par le Seigneur de Berthier, Pierre-Noel Courthiau, à Jean BLOSS (Danré de Blanzay, 17 nov. 1753).
- 13. Contrat no 84; voir aussi carte des Grands Lacs par Bellin en 1755.
- 14. Étude François LeGuay, Père, 29 janvier 1784.
- 15. Extrait de la Seigneurie de Berthier, par Moreau en 1889.
- 16. Communication de Lucien Rivest, des Clercs de Saint-Viateur.
- 17. Notes historiques sur St-Guillaume d'Upton, Desaulniers en 1905.
- 18. Cette anecdote fut racontée par un des enfants de Pierre Blosse, Nicolas, en 1904, alors âgé de 88 ans, le plus vieux citoyen de St-Guillaume.
- 19. Notes historiques sur St-Gillaume d'Upton, par Désaulniers en 1905.

▶ LE COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Jean-Eudes Michaud

▶ DONS DE VOLUMES

D'un membre

WISCONSIN STATE GENEALOGICAL SOCIETY, Some Pioneer Families of Wisconsin an
in Index 1977, 182 p.

D'un membre

Notre-Dame du Chemin, Québec 1909-1984. 38 p.

D'un membre

JOHNSON, Keith A. Edited Genealogical Research Directory, Mid. 1984.

De Jean-Eudes Michaud

Who's Who in France 1975-1976 (12e Edition. 1679 p.)

Répertoire toponymique du Québec, Troisième supp. 18 déc. 1982 (G.O. du Québec).

▶ ACQUISITIONS

RIVEST, Lucien, Mariages du comté de l'Assomption (du début des paroisses à 1960
inclusivement) 2 v. 1249 p.

RIVEST, Lucien et Rosario GAUTHIER, Mariages du comté des Deux-Montagnes, 1970,
2 v. 1329 p.

RIVEST, Lucien, Mariages du comté de Terrebonne, 1972, 4 v., 2844 p.

RIVEST, Lucien, Mariages du comté de Montcalm, 1964, 1 v. 809 p.

RIVEST, Lucien, Mariages du comté de Joliette, 1969, 2 v., 1751 p.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-ADELPHE INC. Répertoire des mariages de Saint-Adelphe
1890-1979. Répertoire de baptêmes 1890-1944 et 1945-1979 et Répertoire des
sépultures 1890-1979 en 4 vol. 1984.

LAFORTUNE, Hélène et Robert NORMAND. Inventaire des minutes notariales de Barthe-
lemy Joliette - 1810-1848, 1980, 571 p. Parchemin-1
Inventaire des minutes notariales de Jacques-
Eugène Faribault, 1831-1840, 1981, 382 p. Parchemin-2
Inventaire des minutes notariales de Thomas
Bédard 1808-1858, 338 p. Parchemin-3
Inventaire des minutes notariales de Pierre
Mercier, 1809-1825, 1983, 495 p. Parchemin-4

En coll. Mariages catholiques et protestants du comté d'Iberville, 1823-1979
par Éd. Bergeron et S. .C.F., 1984, 2 v.

ARTHÉMISE LAPIERRE-CAYOUCETTE, CENTENAIRE

par René Bureau

Ma belle-mère, Arthémise Lapierre-Cayouette, native de St-Laurent, Ile d'Orléans, célèbre cette année son centenaire de naissance. À cette occasion, j'ai préparé un texte qui raconte les principales étapes de son long parcours. Les membres des familles Lapierre et Cayouette ainsi que les lecteurs de L'Ancêtre trouveront sans doute un certain intérêt à lire ce récit.

Mentionnons tout d'abord que le grand-père d'Arthémise Lapierre se prénomait Jean et qu'il exerçait le métier de Chaloupier, à St-Laurent, Ile d'Orléans. De son mariage avec Marie-Louise Coulombe, fille de Jacques Coulombe et de Marie-Louise Pouliot, célébré à St-Laurent, I.O., le 18 janvier 1831, naquirent cinq enfants: Céline, Jean, Zéphirin, Pierre et BELLARMIN (père d'Arthémise). Jean Lapierre décéda en mars 1871, à l'âge de 63 ans.

Pour ce qui est de Bellarmin Lapierre, il naquit en décembre 1840, à St-Laurent, I.O., et fréquenta l'école paroissiale.

À St-Laurent de l'Ile d'Orléans, les Lapierre vivaient en bordure du fleuve et fabriquaient des chaloupes. Les Chabot, pour leur part, étaient cultivateurs et habitaient les hauteurs de l'île. Les familles se fréquentaient et des relations suivies s'établirent un jour entre Bellarmin Lapierre et Nathalie (Lumina) Chabot, fille de Bernard Chabot et de Nathalie Labrecque. Le tout se termina par un mariage le 2 février 1869.

Bellarmin Lapierre était débrouillard et très courageux. Cependant, l'ouvrage se faisait rare dans l'île. À cette époque, on ne laissait pas facilement son patelin pour aller à l'aventure. Mais les circonstances forcèrent en quelque sorte Bellarmin et son épouse à quitter quand même l'Ile d'Orléans pour aller tenter fortune ailleurs.

Il était beaucoup question des développements de la colonisation des cantons de la rive sud. Les jeunes époux décidèrent donc d'aller s'installer dans la région de Ste-Germaine de Dorchester, où ils comptèrent parmi les pionniers de l'endroit.

On sait qu'en 1862, les Trappistes étaient allés fonder un monastère dans le canton de Langevin, ce qui avait permis la construction par la suite d'un chemin jusqu'à cet endroit, et par voie de conséquence, l'ouverture à la colonisation des régions avoisinantes.

Le terrain qu'avait choisi Bellarmin Lapierre pour s'établir était situé à flanc de coteau. Le chemin qui passait à proximité de cet emplacement a été désigné par la suite sous le nom de «côte à Bellarmin».

Pour le nouveau colon, ce fut tout d'abord et en priorité, le défrichage d'une partie du terrain et la construction d'une maison confortable pour lui, sa femme et les enfants à venir. Cette maison a aussi servi couramment d'auberge à plusieurs voyageurs. Elle existe encore sur son emplacement original, mais a subi bien des modifications au cours des ans.

En plus du travail régulier sur la ferme, Bellarmin Lapierre devait cultiver les légumes dont il avait besoin pour se nourrir. Au printemps, il faisait du sirop d'érable qui se conservait d'ailleurs très mal. Les méthodes de traitement n'étaient pas encore à point. À l'automne, on faisait boucherie: un boeuf et un porc dont la viande, enveloppé dans du papier, était conservée au froid. Il fallait aussi couper une bonne provision de bois pour l'hiver.

Entre 1869, année de son mariage et la date de son décès, survenu le 23 avril 1886, à l'âge de 39 ans, Nathalie (Lumina) Chabot donna naissance à huit enfants, tous nés et mariés à Ste-Germaine:

1. Léon, n. 30-11-1869; m. 28-08-1897, à Léonie Gagnon, fille de Polycarpe Gagnon et de Adélaïde Rancourt d. 15 juin 1924, 54 ans, 7 mois (Léonie G. d. Hôpital St-Sacrement, 05-11-1955, 75 ans 4 mois).
2. Hercule, n. 08-06-1872; m. 17-07-1901, à Mathilde Leclerc, fille de Théophile Leclerc et de Agnès Godbout. d. 31 mars 1932, 59 ans, 9 mois (Mathilde L. d. Ste-Germaine, 29-10-1960, 84 ans).
3. Elmire, n. 09-05-1875; m. 30-08-1892, à Joseph Fortin, fils de Jean Fortin et de Marie Lemelin. d. à Ste-Germaine, 10-04-1967, 91 ans, 11 mois.
4. Léa, n. 29-06-1876; m. 20-07-1896, à Athanase Bouchard, fils de Jean-Baptiste Bouchard et de R. Wilhelmine Turmel. Ce mariage fut le premier à être célébré dans la nouvelle église de Ste-Germaine. d. 05-07-1969, 93 ans, 1 mois. (Athanase B. d. Ste-Germaine, 24-09-1945, 71 ans).
5. Gaudias, n. 01-05-1879; m. 04-07-1905, à Lumina Ferland, fille de Louis Ferland et de Célanire Rancourt. d. 2 février 1971, Ste-Justine, 92 ans, 09 mois (Lumina F. d. Ste-Justine, 22-06-1946, 57 ans).
6. Émile, n. 28-02-1882; m. 23-09-1912, à Denise Bernard, fille de Jean Bernard et de Marie Ruel. d. 27 septembre 1962, Ste-Justine, 82 ans, 7 mois. (Denise B. Ste-Justine, 23-12-1962, 71 ans).
- * 7. Arthémise, n. 08-01-1884; m. 09-06-1902, à J.-Alphonse Cayouette, fils de Jean-Évangéliste Cayouette et de Marie-Philomène Richard. Le mariage a été célébré par l'abbé Réal Cayouette. (Alphonse C. d. Ste-Justine, 17-05-1931, 58 ans, 7 m.).
8. Candide, n. 10-01-1886; m. 04-07-1905, à Alphonse Morin, fils de Joseph Morin et de Julie Fortin. d. 13 mars 1971, 85 ans, 2 mois.

Devenu veuf en 1886, Bellarmin Lapierre dut s'occuper de ses enfants en plus de son travail régulier sur la ferme. À ce moment là, son fils aîné Léon est âgé de 17 ans; Hercule a 14 ans; Elmira 11-12 ans; Léa, 9-10 ans; Gaudias, 7-8 ans; Émile, 4 ans; Arthémise n'a que 2 ans et la dernière, Candide, est à peine âgée de trois mois au moment du décès de la mère.

La fille aînée, Elmira, devient l'âme de la maisonnée. Elle seconde son père du mieux qu'elle peut, assistée de ses deux grands frères. Pendant que le papa besogne dans les champs et la forêt, Elmira prend soin des plus jeunes et s'occupe aussi de la cuisine. Le papa devient en quelque sorte le «professeur

d'art ménager» et enseigne à ses enfants, du plus âgé au plus jeune, à se débrouiller. Il apprend aussi à ses filles comment faire la cuisine, le lavage, le raccommodage, la couture, etc.

Arthémise a 12 ans lorsque son père songe à l'envoyer pensionnaire au couvent de St-Laurent de l'Île d'Orléans, pour entreprendre des études. Cependant, Elmina s'était mariée en 1892, laissant à sa soeur Léa les travaux de la maison et le soin des enfants qui grandissaient. Cette dernière décida de se marier à son tour. On était en 1896. Bellarmin crut bon alors de garder sa fille Arthémise auprès de lui, et c'est elle qui hérita du rôle de «petite mère», et elle devra dorénavant se dévouer auprès de ses frères et soeurs encore à la maison.

L'année suivante, en 1897, c'est Léon qui se marie et quitte le toit familial. En 1901, Hercule suit l'exemple de son frère. Les charges demeuraient encore lourdes pour la jeune Arthémise.

Devenu un peu plus libre, et pour ajouter à ses revenus, Bellarmin Lapierre accepta du travail au moulin des Atkinson, à St-Magloire. C'est là qu'il connut Alphonse Cayouette qu'il ramenait souvent avec lui à la maison. Il paraît qu'Arthémise en faisait très peu de cas. Vous vous rendez compte, il avait douze ans de plus qu'elle! Cependant, elle changea d'attitude par la suite, puisqu'ils se marièrent en 1902.

Arthémise, qui avait très peu d'instruction, possédait cependant beaucoup de connaissances déjà dans la conduite d'une maison, avec toutes ces années où elle avait eu à remplacer sa mère dans les multiples tâches journalières. Avec le temps, elle sut quand même acquérir une assez belle culture qui lui a permis d'écrire souvent des lettres agréables où se révèlent une bonne calligraphie et une qualité de grammaire que pourraient envier certains étudiants d'aujourd'hui et même des professeurs de Cegeps. J'en conserve quelques-unes dans nos archives familiales.

Il y a quelques années, «grand-maman Arthémise» me racontait comment on célébrait le temps des Fêtes dans sa famille lorsqu'elle était jeune. Tout d'abord, pour le jour de Noël, il y avait la Messe de Minuit. On ne faisait pas de réveillon à la maison. Ce n'est que le matin de Noël, après une bonne nuit de repos, que l'on prenait un déjeuner substantiel auquel on conviait quelques voisins et voisines et parfois aussi certains amis des enfants. Le menu était sobre, mais bien: tourtières, ragoût de pattes, boeuf rôti et patates jaunes. Pour le dessert, il y avait des gâteaux, tartes, fromage et pommes, des beignes et de la confiture. On n'était pas riche, mais on vivait bien. Les étrennes se donnaient au Jour de l'An.

Qui était donc ce beau monsieur qui répondait au nom d'Alphonse Cayouette et qui fréquentait assez souvent la «côte à Bellarmin»?

Fils de Jean-Évangéliste Cayouette et de Marie-Philomène Richard, Alphonse est né à Ste-Claire de Dorchester le 19 octobre 1872. Il fit des études primaires dans sa paroisse natale et passa ensuite à l'École Normale de Québec où il connut de beaux succès. Revenu à Ste-Claire, il s'intéressa à la fabrication du fromage. Son père s'occupait du commerce de lait et fromage et il inventa même un instrument appelé «Curd Cutter», sorte d'instrument servant à pressurer le 'caillé', pour en extirper le lait tout en coupant en petites portions égales, le résidu condensé. Il obtint des lettres patentes le 4 novembre 1898

(No 61624) pour le Canada, chez Marion & Marion, de Montréal. Il obtint également des lettres patentes américaines pour la même invention le 22 août 1899 (No 631557).

Alphonse Cayouette, comme nous l'avons déjà dit, allait au moulin des Atkinson, à St-Magloire, où il rencontra Bellarmin Lapierre. Il allait aussi de temps en temps rendre visite à sa parenté, à Ste-Justine.

Rappelons ici que la fondation du Monastère des Trappistes, dans le canton de Langevin, eut lieu en 1862. Le départ des Pères et de leurs guides vers le futur site du monastère se fit le 24 juin, fête de la St-Jean-Baptiste. Plusieurs paroissiens de Ste-Claire prêtèrent secours pour le défrichage et les nouvelles bâtisses de première nécessité. Toute cette épopée magnifique est racontée en détail dans l'album souvenir du centenaire de Ste-Justine (1862-1962). Parmi ceux qui accompagnèrent les trappistes dans leur grande aventure, il y avait entre autres, Juste et Jean-Évangéliste Cayouette. Ce dernier, comme on le sait, était le père d'Alphonse. Juste, pour sa part, figure parmi les premiers colons à s'établir à Ste-Justine. Les Trappistes n'y demeurèrent que durant dix ans.

Lors de l'élection du premier Conseil municipal de Ste-Justine, le 15 février 1869, Jean-Évangéliste Cayouette, qui demeurait encore à Ste-Claire, fut élu président d'élection. Il avait été délégué à ce poste par Sir Hector Langevin, alors député de Dorchester. De plus, on retrouve Juste Cayouette parmi les conseillers. C'est lui également qui fut élu premier maire de l'endroit.

En date du 30 septembre 1869, il y avait à Ste-Justine 71 familles et une population de 330 habitants. Le 1er janvier 1873, au lendemain du départ des Pères Trappistes, la paroisse comptait 68 familles et 420 habitants.

Cette même année, le Régiment de Dorchester et de Beauce, comprenant quatre compagnies, est formé soit le 9 avril 1869. Les quartiers généraux de la Compagnie No 4 sont à Ste-Justine. Alphonse Cayouette en fit partie quelque vingt ans plus tard.

Pendant que la colonisation se développait lentement dans tous les cantons de la rive sud du St-Laurent, les moyens de communication s'amélioraient également entre Ste-Claire, Ste-Germaine et Ste-Justine. Jean-Évangéliste Cayouette, qui était agent des terres de la Couronne a dû avoir beaucoup à faire dans les travaux de division et de répartition des terres aux colons qui s'installaient dans ce coin du Québec.

Durant ce temps, dans «la côte à Bellarmin», la vie se déroulait au rythme des jours. Les enfants de Bellarmin Lapierre grandissaient et déjà, en 1892, Elmina se mariait comme nous l'avons vu précédemment, suivie dans cette voie par quelques-uns de ses frères et soeurs au cours des années suivantes. Arthémise était devenue à son tour l'âme de la maisonnée. Il y avait cependant ce beau prétendant qui la courtisait depuis quelque temps et dont les charmes finirent par faire effet sur elle, de sorte que le 9 juin 1902, rappelons-le, «demoiselle Arthémise» se mariait à Ste-Germaine avec J.-Alphonse Cayouette. Après les noces, les nouveaux mariés s'arrêtèrent sans doute visiter la parenté de Ste-Claire, en route vers Québec et l'Ile d'Orléans.

De retour de leur voyage de noces, les nouveaux mariés se rendirent à Ste-Justine où Alphonse Cayouette avait acheté une maison pour s'y installer

et y établir un magasin général. Cet établissement faisait face à l'église et se trouvait tout près de la route conduisant vers St-Cyprien. Ce poste de commerce devint bientôt le rendez-vous de tous les cultivateurs des rangs et paroisses à la ronde. Le dimanche, par exemple, on dételaient les chevaux pour les loger dans l'écurie du marchand général pendant le temps que durait la messe. Puis, après avoir effectué des achats la plupart du temps à crédit, on échangeait des propos de toutes sortes dans le magasin, avant de prendre le chemin du retour. Il y aurait d'ailleurs mille anecdotes à raconter sur la vie au magasin général des Cayouette, à Ste-Justine.

Pour le renouvellement des marchandises, on faisait affaire avec des commis voyageurs, mais il fallait aussi se rendre souvent en voiture à traction animale jusqu'à St-Anselme et parfois aussi loin que Lévis, pour se procurer certains produits. On attelait alors la jument 'Corneille'. Alphonse Cayouette était d'une grande générosité et d'une grande tolérance pour ceux qui achetaient à crédit chez lui. Cependant, la perception des montants dus devint très difficile et la crise de 1929 n'ayant pas aidé la cause des marchands, plusieurs déclarèrent faillite, y compris Alphonse Cayouette.

De 1902 à 1924, la belle Arthémise donna naissance à douze enfants dont deux seulement sont décédés en bas âge:

1. Joseph-Antoine-Georges-Armand, n. 23-04-1903; d. 03-03-1904.
2. Joseph-Lucien-Marius, n. 03-11-1904.
3. Joseph-Denis-François-Rodolphe, n. 20-02-1907; d. décembre 1983.
4. Joseph-Léon-Gaétan, n. 19-02-1909; m. 25-04-1937 avec Juliette Chabot, fille d'Achille Chabot et de Palméla (Paméla) Racine; d. 07-09-1950.
5. Marie-Bernadette-Adrienne, n. 11-02-1911; m. 19-06-1944 avec René Bureau, fils de J.-Emile Bureau et de Graziella Breton.
6. Marie-Jeanne-Aimée, n. 04-12-1912.
7. Joseph-Paul-Henri, n. 25-10-1914; d. -10-1914 (s. 16)
8. Joseph-Richard-Maurice, n. 09-09-1915.
9. Marie-Marguerite-Angélique, n. 07-01-1918; m. 13-07-1940 avec Joseph Audet, fils de Nérée Audet et de Délina Goulet.
10. Joseph-Jean-Clément, n. 27-04-1920; m. 01-08-1953 avec Yolande Théberge, fille de Wilfrid Théberge et de Béatrice Chabot.
11. Marie-Marthe-Éliane, n. 29-07-1922; m. 29-07-1946 avec Paul Néron, fils de Wilfrid Néron et de Adèle Bouliane.
12. Marie-Rachel-Madeleine, n. 19-09-1924.

Malgré l'arrivée successive de tous ces enfants, il fallait quand même que l'épouse d'Alphonse Cayouette seconde ce dernier au magasin général. Dès les

premières années passées à Ste-Justine, on fit appel à tante Zénaïde qui demeura durant longtemps avec la famille de son frère Alphonse. Elle aidait aussi au magasin, tandis qu'une servante voyait à une bonne partie du travail de la maison.

Il arrivait parfois cependant que Alphonse et son épouse prennent une petite vacance. Ils se rendaient à Ste-Claire et à Lévis. Ils allaient également de temps en temps à St-Mathieu de Rimouski, où l'abbé Réal Cayouette était curé. Ce dernier était un frère d'Alphonse.

Le premier train régulier du Québec central à faire la navette entre Ste-Justine et Lévis fut utilisé dès le 3 janvier 1910. C'est sans doute ce moyen de locomotion qu'ont utilisé Alphonse et la belle Arthémise pour se rendre en 1913, tout d'abord à Lévis et de là, gagner ensuite Rimouski par un autre train pour terminer leur randonnée jusqu'à St-Mathieu, en voiture.

De 1914 à 1917, Alphonse Cayouette fut maire de Ste-Justine. Il fut aussi chef-ranger de l'Ordre des Forestiers, président de la Commission scolaire de 1924 à 1927, gérant du Cercle d'Amusements de Ste-Justine, en 1907, etc.

Dans la famille, les garçons Marius, Gaétan, Rodolphe et Maurice sont tout d'abord allés à l'école privée, chez le vicaire de Ste-Justine. Marius et Rodolphe, bien préparés, entrent ensuite en Rhétorique au Collège de Lévis. Marius réside durant un certain temps chez l'oncle Fénelon Cayouette, rue St-Onésime. Tante Marie-Ange (née Robitaille) lui donne des cours de piano. Maurice, pour sa part, est inscrit au même collège en 1930-31 et demeure à son tour chez l'oncle Fénelon. Seul, Gaétan ne va pas à ce collège. Enfin, Clément étudie à Ste-Justine exclusivement. Les filles font leurs premières études dans leur paroisse natale. Adrienne fut la seule à continuer des études plus avancées à Ste-Marie de Beauce. Adrienne et Marguerite font par la suite de l'enseignement dans la région de Ste-Justine. Éliane fut pensionnaire durant un certain temps au couvent Ste-Marie des Anges, à Charlesbourg.

L'année 1931 fut marquée par le décès d'Alphonse Cayouette, survenu le 17 mai. Il était âgé de 58 ans.

La famille continua d'habiter la maison où on avait tenu commerce durant si longtemps. Mais le 23 mai 1936, à 9 h. du matin, un incendie mystérieux se déclara dans l'église. Comme il n'y avait pas de système de protection, le feu se communiqua rapidement au presbytère et à ses dépendances ainsi qu'aux maisons de Jean-Baptiste Boutin, le sacristain, de M. Albert Bédard, de Madame J.-Alphonse Cayouette et à quelques dépendances voisines. Pour les Cayouette, rien ne fut sauvé dans la maison. C'est ainsi que bien des souvenirs de familles sont disparus en fumée! Il fallut alors se mettre à l'abri quelque part. La famille fut temporairement hébergée par l'oncle Gaudias Lapierre et le Dr J. Robitaille. Tous se rendirent ensuite pour quelque temps chez les tantes de Ste-Claire, pour revenir plus tard à Ste-Justine, habiter une maison située dans le village, mise à leur disposition par un monsieur Chabot. Enfin, on parvint à se loger pour de bon dans une autre maison appartenant à Madame Napoléon Perreault, sur la route conduisant vers St-Cyprien. C'est là que j'ai fait la 'grande demande' lorsque Adrienne et moi avons décidé de nous marier.

En 1944, les Cayouette étaient rendus sur le haut de la côte, encore une fois face à l'église, dans le logement où vit encore notre charmante centenaire, entourée de deux de ses filles, Jeanne et Rachel, puis de deux de ses fils,

Marius et Maurice. Le dévouement inlassable de ces membres de la famille a été pour beaucoup, à mon sens, dans la longévité de notre «belle Arthémise» que nous vénérons tous. Pour avoir tant aimé ses enfants, elle s'est assurée une vieillesse heureuse. Elle a toujours su nous réchauffer de sa présence, de son affection et de son bel esprit. Et comme l'a si bien dit François Mauriac: «Si elle cesse un jour de brûler d'amour, plusieurs autour d'elle mourront de froid»!

Pour avoir été tout ce qu'elle a été, il lui est permis aujourd'hui d'être centenaire et d'avoir la joie de connaître les enfants des enfants de ses enfants!

GAETAN	ADRIENNE	MARGUERITE	CLÉMENT	ÉLIANE
(Juliette Chabot)	(René Bureau)	(Joseph Audet)	(Yolande Théberge)	(Paul Néron)
ROGER	CLAUDE	ANDRÉE	1 JEAN	1 LOUISE
(Marguerite Levandi)	(Lucille Roy)	(Don Stephen)	(Céline Goupil)	(Georges Carré)
a) JEANNINE-ANN (Christopher John Janos)	a) GENEVIÈVE b) CATHERINE	a) ANNE-MARIE b) DAVID	a) ÉTIENNE b) ADELE	a) KEVEN b) BRYAN
b) DENISE (Drew Weaver)			2 DENIS (Sylvie Bédard)	2 GINETTE (Michel Nadon)
c) MICHÈLE			3 LUCE	a) ALAIN
			4 RICHARD	3 JACQUES (Renée Roy)

BIBLIOGRAPHIE

BUREAU, René, Jean DUMAS et G.-Robert TESSIER, Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans (comté de Montmorency 1666-1966. Québec, 1966. Contribution no 20, Société de Généalogie de Québec.

BUREAU, René et Raymond CAYOUILLE. Notes manuscrites sur la famille Cayouette.

CHABOT, C.-H. Correspondance privée. Lettre du 22 décembre 1962 à René Bureau.

ÉLOI-GÉRARD (Frère). Recueil de généalogies des comtés de Beauce, Dorchester, Frontenac, 1625-1946, Tome VI

GOSSELIN, Chanoine G. Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers St-Laurent, I.O. 3e volume, Québec, 1919.

SAINTE-JUSTINE, Livre souvenir du Centenaire de la paroisse. 1862-1962.

* * * * *

GÉNÉMATIQUE

par Guy Fréchet

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR LA «GÉNÉMATIQUE».

Lors de sa première réunion, le comité sur la génématique avait décidé de faire parvenir aux membres de la Société un questionnaire sur l'informatique appliquée à la généalogie. Il s'agissait évidemment pour notre comité de voir quels pouvaient être les besoins en la matière et d'inventorier les expertises déjà acquises par les membres de la Société de généalogie de Québec. Devant l'intérêt manifesté, le comité se promet de porter une attention particulière à ce sujet et d'informer les membres sur diverses questions qui les préoccupent. Il a donc été convenu que dans les mois à venir, les pages de L'Ancêtre s'ouvrent davantage aux questions relatives à l'informatique appliquée à la généalogie.

Pour commencer, il nous fait plaisir de vous présenter les résultats de l'enquête à laquelle plusieurs d'entre vous ont répondu. Parmi les points intéressants à noter, 30% des 113 répondants possèdent déjà un micro-ordinateur et parmi ceux qui n'en possèdent pas, 58% envisagent l'acquisition d'un tel équipement dans les mois ou les années à venir. Le comité voulait également savoir quelles marques d'ordinateur les membres possèdent actuellement; sur ce point, le comité tient à préciser qu'aucune préférence n'est actuellement donnée à une marque plutôt qu'à une autre et les résultats de notre enquête ne devraient pas constituer une caution pour l'acquisition d'une marque en particulier. Ainsi, même si quelques répondants possèdent un appareil de Texas Instruments (TI-99/4A), il est bon de savoir que cet appareil n'est plus commercialisé. Aussi, ceux qui utilisent déjà leur appareil pour la généalogie sont davantage ceux qui possèdent des micro-ordinateurs avec un minimum de 64K de mémoire, tels que les «Commodore 64» (5 sur 13), les «Apple» (et compatibles) (5 sur 13) et quelques autres marques avec ou sans ce minimum de mémoire (1 Vic-20, 1 TRS-80 et 1 Epson (IBM compatible)).

Par ailleurs, à la lumière de l'expérience de certains des membres du comité, la plupart des appareils dits de «bas de gamme» pourront convenir pour de nombreuses applications (traitement de texte, calculs, etc.) mais celle de la généalogie pose quelques problèmes. Puisque le généalogiste est appelé à traiter des masses parfois énormes d'informations, que ce soit pour des répertoires, des dictionnaires de famille ou des arbres généalogiques, il peut être parfois nécessaire de traiter toute l'information d'un seul coup, comme pour trier par exemple des listes de noms en ordre alphabétique. À ce moment, même les appareils les mieux cotés ne pourraient être vraiment efficaces à moins qu'on ne leur ajoute des capacités additionnelles de mémoire, c'est-à-dire des «disques rigides» pouvant contenir plusieurs millions de caractères, ou encore que l'on puisse accéder par l'intermédiaire d'un «modem» à un plus gros ordinateur, deux solutions qui risquent d'augmenter considérablement les coûts d'achat de ces appareils que la publicité présente comme étant relativement accessibles. Quoi qu'il en soit, le comité est conscient de l'engouement pour la micro-informatique et pour l'instant, nous ne pouvons que conseiller la prudence avant d'acheter un appareil. À cet égard, le fait de pouvoir compter sur un réseau d'utilisateurs (voisins, amis, compagnons de travail, etc.), qui possèdent une marque bien spécifique d'appareil, est très fortement recommandable.

Le comité ne s'est pas non plus prononcé sur un logiciel (ou programme informatique) qui puisse convenir à tous les besoins du généalogiste. Déjà, il en existe une quantité considérable sur le marché et même s'il est nécessaire de le rappeler, c'est par le choix des programmes et des applications qu'ils permettent que l'on en vient à choisir une marque précise d'ordinateur. Dans le cas des logiciels spécifiques à la généalogie, nous aurons l'occasion d'en reparler dans des chroniques ultérieures mais qu'il suffise de mentionner que les programmes à choisir sont essentiellement des applications de base de données («data-base»), pouvant servir à traiter l'information contenue dans une banque de données, la «banque» en question n'étant rien d'autre que votre fichier d'information sur votre famille ou vos ancêtres.

Enfin, une majorité des répondants se sont prononcés pour une plus grande diffusion de l'information et pour qu'un échange d'idées et d'expériences vienne enrichir les connaissances des membres, soit par le biais d'une chronique régulière ou d'autres activités. Le comité se penche actuellement là-dessus et réitère son invitation à tous ceux qui s'intéressent à la question de lui faire part de vos commentaires, de votre expérience ou de votre plume pour la rédaction d'articles sur la «génématique».

* * * * *

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR L'INFORMATIQUE APPLIQUÉE À LA GÉNÉMATIQUE

1. NOMBRE TOTAL DE RÉPONDANTS:	113 (SUR 792 MEMBRES, SOIT 14,3%)				
	OUI		NON		PAS DE REP.
	NOMBRE	(%)	NOMBRE	(%)	NOMBRE (%)
2. INTÉRÊT GÉNÉALOGIQUE:					
- GÉNÉALOGIE ASCENDANTE:	84	74,34			29 25,66
- DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE:	76	67,26			37 32,74
- HISTOIRE D'UNE FAMILLE:	55	48,67			58 51,33
- COMPILATION (B/M/S) D'UNE FAMILLE:	62	54,87			51 45,13
- COMPILATION (B/M/S) D'UNE PAROISSE:	21	18,58			92 81,42
- RECENSEMENTS:	23	20,35			90 79,65
- CONTRATS NOTARIÉS:	31	27,43			82 72,57
- ARCHIVES DIVERSES:	24	21,24			89 78,76
3. INTÉRÊT EN INFORMATIQUE:					
- POSSÈDENT UN MICRO-ORDINATEUR	34	30,09	79	69,91	
- PARMIS CEUX QUI EN POSSÈDENT,					
LES MARQUES SONT:					
COMMODORE (VIC-20, 64 ou PET):	18	52,94			
TRS-80, T1-99/4A, ATARI:	7	20,59			
APPLE (ET COMPATIBLES):	6	17,65			
IBM (ET COMPATIBLES):	3	8,82			

	OUI		NON		PAS DE REP.	
	NOMBRE	(%)	NOMBRE	(%)	NOMBRE	(%)
LES INTÉRÊTS INCLUENT:						
LA GÉNÉALOGIE:	13	38,24				
AUTRES APPLICATIONS:	21	61,76				
SONT MEMBRES D'UN CLUB:						
OUI:	10	29,41				
NON:	24	70,59				
- PARMIS CEUX QUI N'EN POSSÈDENT PAS:						
ENVISAGENT EN ACQUÉRIR UN:	46	58,23	33	41,77		
- PARMIS L'ENSEMBLE DES RÉPONDANTS:						
AIMERAIENT CONNAÎTRE LES POSSIBILITÉS ET ÊTRE INFORMÉS:	86	76,11	15	13,27	12	10,62
4. CONNAISSANCES EN INFORMATIQUE:						
GRANDES:	4	3,54				
MOYENNES:	27	23,89				
FAIBLES:	73	64,60				
5. COMMENT LA S.G.Q. PEUT AIDER?						
- CHOIX DE MICRO-ORDINATEUR:	61	53,98	11	9,73	41	36,28
- CHOIX DE LOGICIELS:	76	67,26	3	2,65	34	30,09
- CHRONIQUE DANS L'ANCÊTRE:	89	78,76	3	2,65	21	18,58
- CODIFICATION DES PAROISSES:	56	49,56	9	7,96	48	42,48
- NORMALISATION DES ABREVIATIONS DE PRÉNOMS:	63	55,75	7	6,19	43	38,05
- NORMALISATION DES SURMONS:	45	39,82	14	12,39	54	47,79
- NORMALISATION DE L'ENTRÉE DE DONNÉES (FICHES DE FAMILLES):	74	65,49	2	1,77	37	32,74
- ANIMATION D'UN GROUPE D'ENTRAIDE:	55	48,67	9	7,96	49	43,36
- RÉUNIONS D'UN GROUPE (GENRE CLUB):	45	39,82	9	7,96	59	52,21
6. DEGRÉ D'IMPLICATION:						
- DONNER UNE CONFÉRENCE:	4	3,54	51	45,13	58	51,33
- FOURNIR UN EXEMPLE DE MOM TRAVAIL:	36	31,86	27	23,89	50	44,25
- APPORTER MON MATÉRIEL DANS UN ATELIER OU UN COLLOQUE:	20	17,70	35	30,97	58	51,33
- PRÊT À LOUER MON MATÉRIEL POUR UN COURS:	13	11,50	39	34,51	61	53,98
- PRÊT À ANIMER UN GROUPE D'ENTRAIDE:	8	7,08	43	38,05	62	54,87
- RÉDIGER DES TEXTES POUR UNE CHRONIQUE DANS L'ANCÊTRE	24	21,24	35	30,97	54	47,79

Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

ACTIVITÉS GÉNÉALOGIQUES À SAINTE-ANNE-DES-MONTS

L'abbé Roland Provost, fondateur de la Société historique de Sainte-Anne-des-Monts en 1970, a écrit un compte rendu détaillé et fort instructif dans la revue L'ESTUAIRE GÉNÉALOGIQUE (no 9, janv. 1984, p. 159-161). M. Provost nous renseigne sur le dépouillement de l'état civil effectué à Sainte-Anne-des-Monts et dans plusieurs autres paroisses de la région, sur les fichiers (50 000 fiches), l'inventaire des archives régionales, la bibliothèque de 25 000 livres, etc. Tout ce matériel est accessible au Lycée des Monts-Notre-Dame, 675, du Chemin du Roy, à la Pointe Ste-Anne (tél.: 763-7871 ou 786-2634).

L'auteur écrit «À noter que ces acquisitions et tous ces développements proviennent de généreux donateurs et de la bienveillance des gouvernements fédéral et provincial sous forme de projets culturels PIL, Canada au Travail, PAT, Chantiers-Québec, Relais, etc.

Ajoutons que l'initiateur eut l'heureuse idée d'utiliser ces programmes, car seul le bénévolat ne suffit pas. M. Provost est conscient de ce qui reste à dépouiller au Bureau d'Enregistrement et aux greffes de notaires. L'indexation des recensements serait un autre projet à retenir.

Déjà le relevé des actes conservés au Bureau d'Enregistrement de 1792 à 1900 a été l'objet d'un catalogue onomastique. L'auteur ajoute avec justesse «Le plus grand avantage de cette méthode d'enregistrement sur fiche des actes de l'état civil, c'est de pouvoir les réunir dans un même endroit et d'en tirer bien plus de renseignements que dans un simple relevé de mariage». Nous ajoutons: des chercheurs pourraient, à partir de ce catalogue, amorcer l'étude du terrier

ou de l'histoire des terres. Que de publications d'intérêt généalogique! À la question: Avons-nous des projets de publication? L'auteur répond: Pas pour le moment, c'est une tâche énorme et dispendieuse qui exige une attention méticuleuse. Nous nous réservons, pour le temps où notre imprimerie en formation sera prête à se lancer dans ce genre de publications». Jusqu'ici on ne pouvait que consulter Carbonneau et Gallant. Le vent est donc dans les voiles dans cette partie de la Gaspésie!

Les chercheurs en généalogie du Québec attendent donc de nouvelles publications. D'ici là, les plus pressés pourront se rendre sur place pour y faire des recherches.

Félicitation à SHAM et à ses promoteurs.

NEUVILLE

Deux nouveaux volumes viennent de paraître:

1. Le terrier de Neuville 1660-1980, par Marc Rouleau, 309 p. carte et index.
2. Vieilles familles de Neuville, par Rémi Morissette.

Ces excellentes études s'ajoutent au Répertoire des mariages (1660-1950), par Benoît Pontbriand.

Enfin une vieille paroisse qui nous fait connaître peu à peu son histoire et celle de ses vieilles familles.

Suivront probablement d'ici les prochaines années des biographies et des recensements 1825-1881. Bref à Neuville on donne l'exemple.

GÉNÉALOGIES DES FAMILLES HAMELIN, GRONDINES, LAGANIERE, 1679-1979 par Jean-Guy Sauvageau, Grondines, 1984, 406 p. (20,00\$).

Suite au Dictionnaire des Sauvageau, Jean-Guy Sauvageau a compilé, cette fois, celui des Hamelin. On y trouve la filiation de tous ceux qui portent ce nom ou l'un des deux surnoms au Québec et quelquefois ceux de l'extérieur du Québec. Cette compilation qui a exigé plusieurs mois de travail, sera certainement appréciée par les Hamelin. Dorénavant, au lieu de consulter l'un après l'autre de nombreux répertoires des mariages et recueils de généalogies accessibles que dans certaines bibliothèques, tout Hamelin, Laganière ou Grondines n'aura qu'à ouvrir ce dictionnaire et retracer son ascendance en un clin d'oeil. La date et le lieu de chacun des mariages sont bien indiqués et numérotés. L'auteur mentionne ses sources: à preuve l'abondante bibliographie suivie d'un index onomastique.

Si l'intéressé désire connaître son premier ancêtre il lira l'excellente étude de l'historien Raymond Douville. L'auteur eut la bonne idée de reproduire (pp. 37-52) de larges extraits des textes de M. Douville, déjà parus dans les Cahiers des Dix (1965, no 30). On y lit également des lignes concernant Grondines et ses premiers habitants tirées de divers ouvrages. Malheureusement on ne trouve pas de pages inédites consacrées à l'histoire des descendants de l'ancêtre Hamelin, ni des biographies des Hamelin des XVIIIe et XIXe siècles. D'ailleurs ce n'était pas le but de l'auteur: il laisse sans doute ce travail d'érudit aux Hamelin qui voudront un jour se pencher sur leur histoire familiale. En effet, d'autres Hamelin pourraient explorer, non seulement les registres paroissiaux, mais leurs archives familiales, les archives judiciaires et municipales, les recensements de 1825 à 1881, les greffes de notaires, les terriers, les listes électorales, etc. à travers lesquels les Hamelin apparaissent partout en grand nombre, surtout dans le vieux comté de Portneuf.

On sait qu'ils y sont implantés depuis belle lurette. Quelques lignées ou branches Hamelin, Grondines ou Laganière, ont sans doute conservé des mémoires de vieillards, des récits, des anecdotes ou des fragments de notes. Pourquoi ne pas les relater et les publier? Par exemple: chacune des familles pourrait écrire quelques lignes sur la vie des arrière-grands-parents ou sur tel aieul mentionné dans les Dictionnaires généalogiques Tanguay ou Jetté. Un autre Hamelin pourrait aussi écrire des lignes inédites sur une lignée qui s'est transplantée à l'extérieur du comté de Portneuf.

Il ne faudrait pas que les Hamelin limitent leurs recherches en recopiant les répertoires des mariages du comté de Portneuf et des comtés avoisinants, déjà compilés et publiés par Benoît Pontbriand. Bref nous invitons les porteurs du nom à faire leur part, maintenant que Jean-Guy Sauvageau a fait la sienne. Cet appel s'adresse également aux généalogistes québécois en général. Le dossier reste ouvert aux amants de la biographie et de la petite histoire portneuvienne.

MAINE

Faites appel à ceux portant votre patronyme qui demeurent dans cet état américain. Le journal THE COURRIER-GAZETTE, att.: Lauralee Clayton, 12 Main Street, Camden, Maine 04843, USA publiera gratuitement votre demande. Conditions: court texte en anglais et enveloppe affranchie pour réponse.

CHARTIER

Volumineuse étude généalogique par Jean Robert, avocat de Montréal, membre SGCF et autres collaborateurs: Chartier, Carter et Robert des États-Unis. 5 volumes, prix 102,00\$. Chartier Family Association, 5190 SW Dover Lane, Portland, Oregon 97225 USA.

AUX QUÉBÉCOIS D'ORIGINE PARISIENNE
ET SAINTONGEOISE

Tel est le titre d'un article de Marcel Lussier paru dans la revue Neuve-France (vol. 9, no 4, été 1984, p. 10-11).

M. Lussier raconte son séjour de recherches dans les cinq dépôts d'archives à Paris. À retenir les utiles conseils et adresses fournis par ce chercheur québécois qui a pu retracer des éléments sur l'origine de sa famille.

Un autre chercheur québécois, Rémy Gilbert, rapporte également dans la même revue (p. 11-12) ses trouvailles à Barbezieux en Saintonge. M. Gilbert rappelle, avec détails, la vie de son ancêtre Pierre Gilbert, originaire de Saint-Seurin, près de Barbezieux (1724) et décédé à l'Île-aux-Coudres en 1771. La Saintonge a fourni, écrit-il, à la Nouvelle-France, de nombreux autres pionniers. Citons les Allard, Baril, Bodin, Cartier, Doré, Emond, Falardeau, Gashet, Joly, Laporte, Nadeau, Perrault, Raby, Viau et combien d'autres.

Souhaitons que d'autres québécois nous racontent, eux aussi, leur séjour au patelin ancestral!

BERNARDIN

Lors de sa récente visite aux Archives nationales de Québec, le Père Paul Bernardin, O.P., de Providence College, Providence, Rhode-Island (USA) 02918 a retracé son ancêtre, J.B. Bernardin, soldat du Régiment de Meuron, marié à Montréal en 1816 à Marie-Charlotte Taillefer, et habitant Nicolet où le couple fait baptiser leur onze enfants entre 1819 et 1841.

Le Père Bernardin a consulté avec profit les répertoires des mariages et les articles sur le Régiment de Meuron dont l'étude de Gérard Malchelosse dans le CAHIER DES DIX. Le Fonds Allard

fournit la liste des enfants de J.B. Bernardin ainsi que les noms des parrains et marraines. Les recensements, les greffes des notaires et surtout la cueillette de renseignements auprès des descendants apporteront des éléments utiles au Père Bernardin. Ce dernier projette d'écrire l'histoire de cette famille.

TRAVAUX EN COURS AUX ARCHIVES NATIONALES
DU QUÉBEC À MONTREAL

Trois personnes, dans le cadre d'un projet «Canada au travail», préparent les inventaires analytiques des minutiers suivants:

Puypéroux de la Fosse,	1708-1744
Jean-Baptiste Adhémar,	1714-1754
Jean-Marie Mondelet,	1760-1785
Antoine Robin, père	1760-1789
Louis-Joseph Soupras,	1762-1792
Barthélémy Faribault,	1763-1801
Charles Porlier,	1783-1784
Charles-Étienne Letestu,	1780-1809
Jean-Jacques Jorand,	1785-1815
Christophe Michaud,	1787-1810
Marie-Louis De Glandon,	1794-1806
Pierre Vallée,	1799-1829
Louis De Coigne,	1807-1832
Charles Laforce,	1808-1824

JEAN-PIERRE GRANDADAM

Né à Plaine (Drespack), Alsace en 1839, arrivé aux USA en 1889, un des pionniers de St-James (Kankakee, Illinois). Son épouse se nommait Marguerite et leurs enfants: Marie, Marguerite, Amélie, Marie, Joseph, Zéphirin, François, Adolphe et François-Adolphe. Ils furent inhumés dans le vieux cimetière de St-James (Kankakee). Vers 1896, la famille quitte l'Illinois pour Normandin, Lac St-Jean. Vers 1906, après le décès de Jean-Pierre Grandadam, sa veuve vint demeurer à Clarion, Iowa.

NOTRE-DAME-DU-BON-CONSEIL*, une intéressante monographie par Léo Therrien. Les citoyens de cette paroisse sont privilégiés d'avoir un tel volume rempli de renseignements historiques, de biographies et de nombreuses photos. À retenir, surtout, pour les généalogistes les pages 100 à 233 consacrées entièrement aux familles dont les noms suivent:

Allard	Clouthier	Lambert	Rajotte
Amyot	Chassé	Lampron	Raymond
Aubin	Chauvette	Landry	Rousseau
Audet	Côté	Laplante	Richer
Beauchemin	De Grand'pré	Leclerc	Savard
Benoît	Dubé	Lemire	Smith
Bergeron	Dupont	Lupien	St-Pierre
Bertrand	Foucault	Léveillé	Therrien
Biron	Grenier	Manseau	Thibault
Blanchette	Guèvremont	Matteau	Tourigny
Boucher	Houle	Ménard	Touchette
Bourgeois	Jacques	Méthot	Traversy
Boisvert	Jodoin	Parent	Trépanier
Brisson	Joyal	Picard	Turcotte
Camirand	Jutras	Pinard	Vallée
Carrier	Lafond	Plante	Veilleux
Chagnon	Lajoie	Quenneville	Valois

D'autres biographies des pionniers paraissent aussi aux pages 102-103, dont:

Boisvert	Brodeur	Lafrenière	Champagne
Casavant	Dalton	Maillette	St-Pierre
Beaulieu	Girard	Lafond	Potvin
Blanchet	Duval	Lefebvre	Provencher

* La monographie Notre-Dame-du-Bon-Conseil 1894-1984 (240 p.) est en vente chez l'auteur (prix 15,00\$), Léo Therrien, 761, rue St-Antoine, BON-CONSEIL, Qué. JOC 1A0 (membre de la SGQ).

QUI POSSEDE DES NOTES SUR CE PRÊTRE?

Ambrose (Ambroise) Goulet, né au Québec vers 1821, étudie à l'université Harvard, Cambridge (USA). Gradué en médecine à Paris, il pratique successivement à Boston, Chicago et Bourbonnais durant 27 ans. Après le décès de son épouse il étudie la théologie et il est ordonné prêtre par Mgr Foley le 26 août 1877. Il est curé dans différentes paroisses du diocèse de Chicago jusqu'en 1899; retiré à Santa Barbara, Californie, il décède le 15 janvier 1907 à l'âge de 86 ans.

DES ROY DU MANITOBA SE RÉUNISSENT

C'était bien une fête de Roy le 30 juin pour les quelque 160 descendants de Gédéon Roy arrivé à St-Jean-Baptiste (Manitoba) en 1897. Des 13 enfants de Gédéon, quatre filles vivent encore. De la seule famille d'Achille, père d'Alfred, toujours à St-Jean-Baptiste, il y en avait 70 dont plusieurs de la Californie, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Les célébrations ont permis à beaucoup de jeunes de se rencontrer pour la première fois, et aux plus vieux d'échanger d'innombrables souvenirs. Souhaitons aux autres vieilles familles de telles retrouvailles. (LA LIBERTÉ, St-Boniface, 20 juillet 1984, p. 13).

par Sylvie Tremblay

Le début des activités de la Société de généalogie de Québec pour l'année 1984-1985 a été souligné de façon particulière par le lancement d'un nouvel ouvrage Les terres de L'Ange-Gardien par Raymond Gariépy. Notre nouvelle présidente, madame Jacqueline Faucher-Asselin, après avoir souhaité la bienvenue aux personnes présentes, a présenté à l'assemblée le nouveau Conseil d'administration et le nouveau Comité des publications. Par la suite, notre présidente a esquissé une ébauche rapide du programme de la Société pour l'année à venir et souligné les principales préoccupations du Conseil d'administration, c'est-à-dire un programme axé sur la production diversifiée des publications, la relocalisation du Centre de documentation de la Société et l'accent mis sur l'initiation généalogique donnée aux membres.

Plusieurs invités de marque étaient présents à ce lancement dont madame Louise Viens, secrétaire du bureau de comté de M. Clément Richard et représentant M. Yves Duhaime, signataire de la préface du livre et qui, par l'octroi de subvention, a permis la publication de cet ouvrage. Nous notons aussi la présence de M. Gérard Lebel, archiviste de Sainte-Anne-de-Beaupré, de M. Adrien Laberge, maire de L'Ange-Gardien, de membres de la famille de M. Raymond Gariépy et de représentants de quelques familles-souches de L'Ange-Gardien. Nous avons apprécié la présence d'une de nos collègues de l'Ontario, madame Louise Décary-Marié, présidente de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie.

M. André Dubuc présente l'auteur et ce dernier nous fait part des démarches accomplies pour la réalisation de son ouvrage. Il nous initie au contenu du livre et à la meilleure façon de le consulter. Le volume de M. Gariépy est disponible à la Société au prix de 30,00\$ (plus 10% pour les frais de poste).

Madame Asselin remercie l'auteur, le Conseil d'administration de l'an dernier sous la présidence de M. D.-Renaud Brochu, qui a approuvé la publication de l'ouvrage, le Comité des publications et, plus particulièrement, M. G.-Robert Tessier pour le travail accompli pour l'édition du volume. De son côté madame Louise Viens souligne l'énorme travail accompli par M. Gariépy.

En guise de remerciements, notre présidente remet à M. Gariépy, à Mme Louise Viens et à Mme Monique Jones, animatrice-gestionnaire du Centre d'interprétation de la côte de Beaupré, qui nous a aimablement reçus pour ce lancement, le bouton distinctif de la Société. Madame Cécile Gariépy-Baloux, soeur de l'auteur, a profité de l'occasion pour souligner l'attachement et le soutien de la famille envers le travail de son frère.

Madame Sylvie Tremblay, vice-présidente de la Société, mentionne la tenue du Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française qui se tiendra à Québec les 19 et 20 octobre prochain et qui portera sur l'histoire de la famille. Nous avons avisé les membres présents que dorénavant les réunions mensuelles se tiendront au local 3142 des Archives nationales au Pavillon Casault. La conférence du 17 octobre portera sur les familles Bonneau et M. Louis-Philippe Bonneau sera notre conférencier invité. Pour terminer cette soirée, un vin d'honneur fut servi et les personnes présentes ont visité le Centre d'interprétation de la côte de Beaupré.

* * * * *

LA FONDATION MINIGO

MINIGO est le premier nom donné à l'Ile d'Orléans par les Amérindiens et signifie «coin ensorcelé.»

Le 11 janvier 1982 des citoyens de Saint-Jean formulent une requête au ministère des Institutions financières et Coopératives du Gouvernement de Québec pour constituer une corporation à but non lucratif: LA FONDATION MINIGO.

OBJETS

Les objets ou buts pour lesquels la corporation est constituée sont les suivants:

BUT ULTIMES

- 1.- Favoriser l'accueil touristique à Saint-Jean de l'Ile d'Orléans en mettant à la disposition des visiteurs une personne qui, pendant la saison touristique, leur donnera toutes les informations pertinentes sans qu'il leur en coûte un sou. Cette personne sera rémunérée par la FONDATION MINIGO.

Cette personne pourra accueillir les visiteurs dans l'église de Saint-Jean et contribuera à ce que l'église soit ouverte aux visiteurs.
- 2.- Diffuser la culture par l'édition, la publication d'articles, de revues et de livres.
- 3.- Souligner quelques événements historiques par certaines activités.
- 4.- Favoriser la visite du plus beau cimetière marin de la Province en offrant aux visiteurs un diagramme précis du cimetière indiquant à la fois les noms de famille sur chaque lot.
- 5.- Organiser à Saint-Jean des concours littéraires, artistiques ou autres activités développant chez les jeunes le goût du patrimoine, la fierté du passé et l'initiative qui bâtit l'avenir.
- 6.- Aménager un parc ou une halte routière, Place Minigo, où pourront se reposer touristes et visiteurs de l'Ile d'Orléans.
- 7.- Mettre sur pied des initiatives culturelles, folkloriques qui regroupent sur le même territoire résidents de Saint-Jean, vacanciers et touristes.
- 8.- Contribuer à rendre la paroisse de Saint-Jean plus historique par:
 - a) la mise en valeur de toponymes en voie de disparition;
 - b) l'implantation de toponymes nouveaux qui feront disparaître certains noms de rue (par exemple: rue des Roses, rue des Joncs) par certains noms de rue inspirés de nom de famille: ce qui donnera un visage plus humain à Saint-Jean.

- 9.- Voir à conserver le caractère typique du village de Saint-Jean: de concert avec les Gouvernements et les différents Ministères, informer les tenants de toutes les possibilités gouvernementales à cette fin.
- 10.- Dans la mesure du possible, mettre sur pied une journée historique annuelle.
- 11.- Favoriser toute initiative historique, culturelle, religieuse et patriotique selon les possibilités financières, l'esprit d'initiative de la FONDATION MINIGO et ses ressources humaines.

Pour renseignements additionnels: Mme Raymonde Bonenfant
 Secrétaire
 1804 avenue Royale
 Saint-Jean, I.O.
 YOA 3W0

Tél.: 829-3476

* * * * *

▷ MAGLOIRE DIOTTE DE BEAUPORT

Lumbering Accident. - Last week a man named Magloire Diotte, who was employed in the Shanty of Mr. W. B. McAllister on the north branch of the Indian River, was killed by the limb of a birch tree. He had been chopping and the tree had fallen across the limb of the birch. which, on being released from the branches of the fallen tree, sprang back, striking the deceased on the back of the head and crushing in his skull. The deceased, who was aged 19, came from near Beauport, Que.

(Extrait du journal «Equity» de Pontiac, 8 novembre 1883. - Envoi de Mme Kathlenn Mennie-de Varennes.

▷ NOTES CONCERNANT LA VILLE DE SANDWICH (AUJOURD'HUI WINDSOR), HAUT-CANADA

16 juin 1849- «Liste des terrains alloués par les Commissaires nommés en vertu de 8 Vict. ch. 8, relatif aux réclamations de terres par les héritiers ou successeurs des locataires originaires sur les Terres de la Couronne où des lettres-patentes n'ont pas été émises.»

Township of Sandwich:
 Lot 5 pt.6 Conc. 1 - Charles Reneau
 Lot 140 Conc. 1 - Grégoire Hébert
 (Réf.: Gazette du Canada, 4 août 1849)

6 novembre 1858- François Caron est nommé «Police Magistrate» pour la ville de Windsor

9 avril 1853- Pierre-Hector Morin, de Sandwich, a été nommé douanier («Landing waiter and deacher) aux Douanes canadiennes

Recueilli par Denis Racine

— INVITATION —

ASSEMBLÉE MENSUELLE DU MERCREDI 17 OCTOBRE 1984

CONFÉRENCIER: Monsieur Louis-Philippe Bonneau

SUJET: Les familles Bonneau

HEURE: 20h00

ENDROIT: Local 3142
Pavillon Casault
1210 av. Séminaire
Cité universitaire
SAINTE-FOY

* Ce sera l'occasion de remettre une plaque-souvenir
à quelques pionniers du bulletin L'Ancêtre.

bibliothèque

À compter du 17 septembre, la bibliothèque de
la Société sera ouverte aux membres les lundis
et mercredis de 19h00 à 22h00, ainsi que les
jeudis de 13h00 à 16h00.
Bienvenue à 1105 chemin Ste-Foy, Québec